

n°225

janvier 2023

Communauté
n o u v e l l e

Le magazine
du FSJU



Merci!

AUX BÉNÉVOLES DE LA TSÉDAKA



M-E LECLERC AU
CERCLE ABRAVANEL



SÉMINAIRE HINÉNI



L'AVENIR DE L'ÉCOLE JUIVE

Fashion COLLECTION*



HomeSalons

www.homesalons.fr    groupehomesalons

*Collection mode. Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : JL Paris. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000

VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Communauté nouvelle

Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département
Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Stéphanie Assor-Lardant, Fabien
Azoulay, Lea Birbaum, Sonia
Cahen Amiel, Elsa Charbit, Lou
Cohen, Églantine Delaleu, Ariel
Goldmann, Laurence Goldmann,
Thierry Keller, Nathan Kretz,
Philippe Levy, Anna Lion, Philippe
Meyer, Perla Miska, Lucie Optyker

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© Pixeline photographie, Studael, DR

PUBLICITÉ - COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Communauté Nouvelle est
mis sous plis par l'ESAT
de la Coopération Féminine

Dépôt légal 01-2023
Janvier 2023 n°225



© Pixeline photographie

La 30^e campagne de collecte de l'Appel national pour la tsédaka s'est terminée il y a quelques semaines. Cette campagne restera dans nos mémoires. Des événements faisant tous salles combles, un parrain – Patrick Bruel – étincelant de modestie et de générosité, des records battus en nombre de donateurs et en dons collectés, une équipe de bénévoles exceptionnelle, des régions mobilisés tout autant qu'à Paris.

Célébrer un 30^e anniversaire c'est aussi se pencher sur le fil d'une histoire. 1992 - 2022. En trois décennies le judaïsme français, dans sa sociologie, dans ses défis, dans son approche de la solidarité a évolué. Il ne nous paraît plus « ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre ».

Les défis ont été nombreux comme les occasions de baisser les bras. Mais rien n'y a fait. Année après année, nous nous sommes rassemblés pour construire et protéger. Nous avons construit des écoles, des lieux d'accueil pour personnes âgées isolées, des lieux d'insertion et de vie pour handicapés. Aucun des maux de notre société ne nous a laissé insensibles : isolement, précarité, handicap, violences domestiques, enfance en danger... Que ce soit au travers du soutien direct aux associations investies dans ces combats ou dans le cadre fédérateur des campagnes successives de la Tsédaka, chacun et chacune d'entre nous avons combattu pour donner à chacun sa chance dans une société plus dure. Au travers des clips vidéos de campagne et des témoignages de professionnels, chacun de nous a pu toucher du doigt la solidité du filet de sécurité bâti autour de nos associations. Ce filet de sécurité est essentiel pour résister aux chocs qui s'annoncent avec le retour de l'inflation et la crise énergétique parmi les défis les plus immédiats et visibles.

La Tsédaka a été l'occasion de démontrer notre force collective. Chaque événement a été une célébration de notre résilience et de notre solidarité. Notre campagne 2022 se termine mais notre combat pour protéger ceux que le malheur frappe se poursuit, sans relâche.

A l'année prochaine pour une nouvelle campagne généreuse et solidaire !

Arié Flack, président de l'Appel national pour la tsédaka.

SOMMAIRE





Édito 3

FSJU EN BREF 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10
Conseil national du 11 décembre 12
Les combats d'Olivier Hoffman 14
L'auditorium fait peau neuve 18
RCJ : de nouveaux studios pour l'avenir 20

COMITÉS

Michel-Édouard Leclerc au Cercle Abravanel 24

COOPÉRATION FÉMININE

Evelyne Fabrykant à la tête de la Coopé 26

TSÉDAKA

Patrick Bruel, un Parrain très engagé 28
Merci à nos bénévoles 30
Le Dîner des parrains 34
Une grande soirée pour les 30 ans 36

SOCIAL

Vaincre le fléau de l'isolement 40

MÉDIAS

Procès en appel des attentats de janvier 2015 44
Akadem, le grand carrefour intellectuel juif 46

JEUNESSE

Hinéni, le séminaire du renouveau 50

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Trésors de la Kabbale 56
Festival Jazz'n'Klezmer, 20 ans 58

ENSEIGNEMENT

L'avenir de l'école juive 60

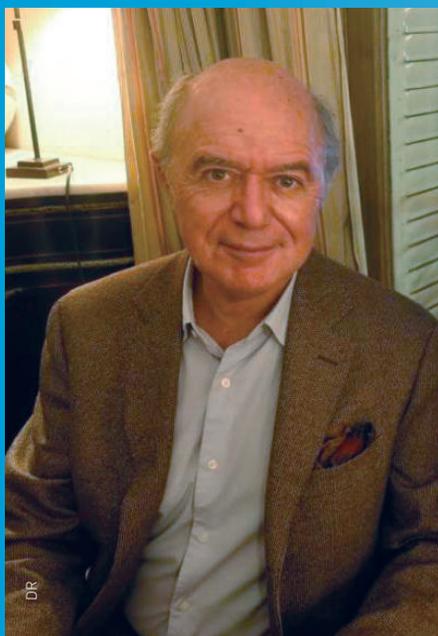
LEGS ET DONATIONS

Claire Amiel, continuer à vivre grâce au leg 64

RÉGIONS

Bayonne : ouverture du musée juif de Bayonne 66
Toulouse : magnifique fête de la solidarité 68
Lyon : bruncher pour mieux donner 70
Lyon : ouverture d'une épicerie solidaire 72
Marseille : 30 ans de la Tsédaka 74
Nice : le FSJU associé à *Yom Hatorah* 78

L'ACTION FÉMININE DE COLLECTE REÇOIT PIERRE ASSOULINE



La dernière conférence de l'AFC s'est déroulée le 17 novembre chez notre amie Clarisse Lacrosniere. L'invité, Pierre Assouline, est venu présenter son dernier ouvrage « Le paquebot ». Il nous parle du voyage inaugural de ce bateau avec, entre autres, le grand reporter Albert Londres à bord. Avec une passion communicative, il raconte l'ambiance à bord, les petits problèmes techniques qui aboutiront à l'incendie et au naufrage du Georges Philippar, où périra Albert Londres, les discussions passionnées sur la montée du nazisme (le récit se déroule en 1932), le climat de l'époque et le parallèle qu'il fait avec l'actuelle guerre en Ukraine. Un orateur passionnant que nous aurions pu écouter des heures...

MARLÈNE SCHIAPPA AU MICRO DE RCJ

Secrétaire d'État en charge de l'Économie sociale et solidaire et de la Vie associative, Marlène Schiappa était l'invitée politique d'Eglantine Delaleu et de Rudy Saada. La ministre s'est exprimée sur les tensions sociales, les atteintes à la laïcité dans les établissements scolaires, les futures réformes du gouvernement, l'affaire Lola ou encore sur le tissu associatif. « Je félicite toutes les actions menées par le FSJU. C'est extrêmement important de voir à quel point ses acteurs s'engagent autant au service des autres. Il y a des associations qui sont quasiment service d'opérateurs de service public et qui mettent en œuvre les politiques publiques, qui ont besoin d'être financées » a-t-elle notamment déclaré. Une interview politique à retrouver sur le site radiorcj.info ou sur le YouTube de RCJ.



TSÉDAKA RUN



Dimanche 4 décembre les sportifs de 7 à 77 ans se sont retrouvés sur la pelouse de la muette du bois de Boulogne pour marcher et courir ensemble, mais surtout pour soutenir la campagne de l'Appel national pour la tsédaka.

Cyril Benzaquen, sextuple champion du monde de Kick-boxing, Arié Flack, président de cette campagne exceptionnelle, Ariel Goldmann, président du FSJU, et les mouvements de jeunesse de la communauté étaient présents pour encourager les participants venus marcher ou courir, à leur choix, sur une distance de 2, 5 ou 10 km. Organisé par une équipe de bénévoles et de professionnels toujours en grande forme, cet événement s'est déroulé dans une ambiance joyeuse et festive malgré le froid. Merci à Sareden, Atypik et UGP BAN pour leur soutien.

SO CALLED À NICE

Fêter 20 ans d'amour entre le Jazz et le Klezmer et partir en lune de miel à Nice est un pari audacieux. Organiser un concert yiddish un soir de match de football de l'équipe de France également ! La délégation niçoise n'a pas hésité un instant et ce fut un succès total. *SoCalled* est un artiste complet : pianiste, accordéoniste, magicien, marionnettiste, photographe... Le concert donné le 22 novembre dans le cadre du Festival Jazz'N'Klezmer a rassemblé plus de 180 personnes, a apporté joie et bonheur aux amateurs de Klezmer et en a surpris plus d'un. En final, le conservatoire de Nice s'est transformé en *dance floor* géant. Une belle soirée en introduction à la campagne de l'Appel national pour la tsédaka au sein de la dynamique délégation azurée.



D. BRANDO ET MOI



Dans le cadre de la campagne pour la Tsédaka, la loge B'nai B'rith Hillel de Paris, présidée par Thierry Bury, a organisé le 21 novembre une très belle soirée à l'Espace Rachi. Après la pièce « D., Brando et moi », interprétée par Patrick Simon, les interventions du président du BBF Philippe Meyer, de Gil Taieb, vice-président du FSJU, et de Karen Taieb, adjointe au maire de Paris, ont rappelé l'importance de cette campagne. La soirée s'est poursuivie par un hommage à Babeth Zweibaum z'l, disparue il y a quelques mois, dont la mémoire et l'action tant au B'nai B'rith qu'au FSJU, ont été rappelées. Après un concert de musique klezmer, le président de la campagne pour la Tsedaka, Arié Flack et le président de la loge Hillel, Thierry Bury, ont exprimé leurs remerciements aux organisateurs et aux participants de cette soirée de solidarité et de fraternité.

L'HISTOIRE RACONTÉE PAR L'UN DE SES GRANDS HOMMES

Robert Badinter, le père de la loi pour l'abolition de la peine de mort, a passé plus de dix ans à retranscrire les minutes du procès de René Bousquet de 1949 devant la Haute Cour de Justice. L'ancien haut fonctionnaire de Vichy qui organisa la rafle du Vel d'Hiv s'en est sorti quasiment acquitté et auréolé d'un brevet de résistant. Comment ce jugement a-t-il été possible ? De quelles protections Bousquet a-t-il bénéficié après la Libération ? Qui avait intérêt à le sauver ? Autant de questions auxquelles l'ancien Garde des Sceaux tente d'apporter des réponses dans ce livre dont il signe la préface. Robert Badinter a reçu chez lui la journaliste de RCJ Laurence Goldmann, pour une longue interview filmée (disponible sur le site de la radio) au cours de laquelle il a parlé d'histoire, de politique, de justice, d'identité et de judaïsme, de sa vie dédiée aux valeurs de la République, celle d'un juif humaniste. « **Le procès Bousquet, Haute Cour de Justice, 21-23 juin 1949** », publié aux éditions Fayard.



MUSIQUES À LYON

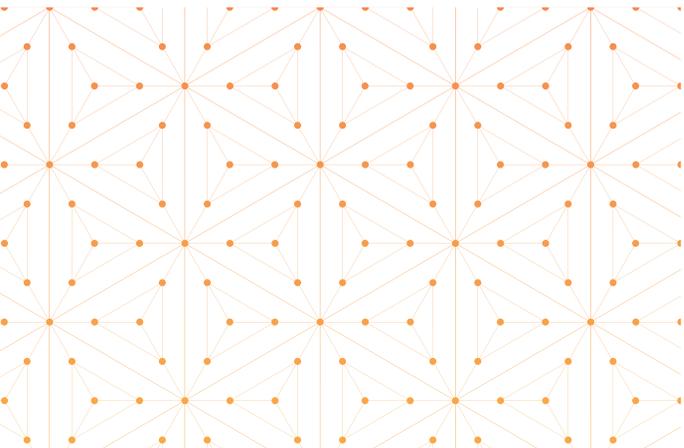


La délégation du FSJU Auvergne-Rhône-Alpes a renoué avec sa tradition musicale initiée il y a quelques années avec les concerts de l'espace Hillel. Yemen Blues, mélange de blues, de rock et d'afro-funk, klezmer Loshn, des musiciens de l'Orchestre national de Lyon qui adaptent et rejouent des morceaux traditionnels de la musique klezmer, les Marx Sisters sublimes chanteuses et musiciennes, et Solea Sol, de la musique séfaraïde au flamenco, ont réuni plus de 400 personnes dans le cadre du Festival JNK. Symon, artiste, compositeur et interprète a présenté son nouvel opus. Et un concert de musique de chambre pour clôturer la campagne de la Tsédaka avec Edmond Ghrenassia et le trio Aramis. Un public varié, de tout âge et de toute origine, heureux du retour de la musique. À refaire évidemment.

STRASBOURG LECTURE SOLIDAIRE

La délégation Est du FSJU a organisé dimanche 11 décembre une grande bourse aux livres ainsi que de CD, DVD ou Vinyles. Plus de 600 ouvrages – dont un grand nombre lié au judaïsme - ont fait le bonheur de juifs de tous horizons et de tous âges venus notamment pour découvrir quelques trésors offerts généreusement par les enfants du grand rabbin d'origine strasbourgeoise Alain Goldmann z"l, père du président du Fonds social juif unifié, ainsi que par le grand rabbin de France Haïm Korsia. Pour des raisons d'espace et de risque épidémique, la vente a eu lieu au siège de la délégation et pas dans les locaux de Tsédak'Livres, la belle librairie solidaire qui poursuit avec succès son chemin depuis son lancement à l'été 2021. « L'opération n'a rien coûté et on a donc pu récolter des fonds pour la Tsédaka, relate le délégué régional Laurent Gradwohl. Mais le plus important pour nous c'est la diffusion de la culture dans les foyers, dans le cadre d'une économie circulaire. »





JE SUIS CONVAINCU

QU'IL NE TIENT QU'À NOUS QUE 2023
SOIT UNE BONNE ANNÉE

Plus le temps passe, plus il me semble que se souhaiter « une bonne année » devient une gageure. Les vœux de bonheur et de prospérité sont évidemment sincères et viennent spontanément du cœur, mais on éprouve quelques difficultés à y croire. Il faut reconnaître que la situation socio-économique et, par voie de conséquence, politique, n'est pas extraordinaire et ne conduit pas à un optimisme débridé.

Après les conséquences de la pandémie de Covid-19, qui ont singulièrement accéléré les mutations de notre société, voici que la guerre en Ukraine est venue bousculer l'ordre mondial et peser sur les économies européennes, qui payent un lourd tribut. L'augmentation des prix de l'énergie, de l'alimentation et des services, a un impact sur la consommation des ménages, mais aussi sur l'activité des entreprises de notre pays. Les ménages, c'est-à-dire vous et moi, sont à l'amende sur plusieurs fronts. En plus de devoir nous habituer à vivre chez nous avec un thermostat à 19°, nous remarquons que le « panier de la ménagère » est plus maigre qu'il ne l'était il y a quelques mois à peine. Les plus fragiles sont, comme toujours, les plus cruellement touchés. Ceux qui s'en sortaient à peine, sans solutions à court terme, n'ont plus d'horizon. À côté des remous économiques nous attendent les défis sociaux et écologiques. Différentes réformes verront le jour en 2023, que je ne vais pas égrener ici. Le ralentissement de l'économie risque de ne pas faciliter la tâche de l'exécutif, déjà bousculé par une Assemblée où LFI et RN se vivent en faiseurs de rois. Reste le 49.3 qui a, on le sait, ses limites.

Alors quid de 2023 dans nos sociétés devenues si imprévisibles ?

Lisant ce numéro de l'Arche sur la Bible, je me fais cette réflexion toute simple : l'unité est la clé. Le peuple juif n'est fort que lorsqu'il est solidaire. Ensemble, nous pouvons quitter l'Égypte, traverser des déserts, déplacer des montagnes.

Oui, unis, nous sommes tellement forts !

Alors peut-être que ce qui nous attend est moins confortable que ce que nous avons connu ; peut-être même devons nous changer nos habitudes de vie et nous restreindre parfois. Prenons cela comme une chance et unissons-nous. Soyons encore plus attentifs à ceux pour qui la situation, d'inconfortable, risque de devenir dramatique. Dans la Torah, Dieu demande à Caïn où est son frère Abel. Et Caïn, qui vient de le tuer, répond : Suis-je responsable de mon frère ? Que devons-nous comprendre, sinon que nous sommes responsables de notre frère et que cette perspective, dans les temps qui nous attendent, va donner plus de sens encore à nos vies. Égoïstes, nous errons, comme Caïn.

Soyons, selon nos possibilités, un soutien : tendons la main. Oublions l'indifférence, maladie chronique de notre siècle ; redevenons humains.

Alors cette année 2023, qui s'avance vêtue de noire, va prendre des couleurs : celles de la générosité, de l'altruisme, de la philanthropie, de la prise de conscience, de la responsabilité. Oui. Je vous souhaite une année de santé, de courage, de force, d'indulgence, de sourires, de projets, de confiance.

Et là, plus de doute, plus d'hésitation.

Riche de cette force nouvelle, 2023 fera taire les Cassandra et les Nostradamus de tous poils, qui jouent la défaite plutôt que la victoire.

Bonne année 2023, les amis.

Je suis convaincu qu'il ne tient qu'à nous qu'elle le soit...

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche janvier-février N°696

CONSEIL NATIONAL EXTRAORDINAIRE DU 11 DÉCEMBRE

Un Conseil national extraordinaire visant à adopter les nouveaux statuts de l'institution ainsi que la Charte éthique amendée s'est tenu dimanche 11 décembre à l'espace Rachi-Guy de Rothschild.

Stéphanie Mirwasser, secrétaire générale du FSJU



DR

L'histoire de cette réforme, le cadre imposé par le ministère de l'Intérieur et les changements qu'elle impose notamment sur la baisse du nombre d'élus dans les organes de gouvernance ont d'abord été rappelés aux élus venus participer, échanger et voter.

Le nombre d'élus du FSJU passe de 248 à 175 maximum dans le cadre du Conseil national, de 34 à 24 membres pour le Comité directeur et le Bureau exécutif, quant à lui peu impacté par cette baisse des effectifs, sera composé de 8 élus maximum.

La notion de conflit d'intérêt est sacralisée, le vote dématérialisé installé, l'égalité des membres rappelée.

Le trésorier Daniel Elalouf et le commissaire aux comptes Lucien Zouary ont rappelé les transformations profondes qui touchent le monde associatif, les exigences réglementaires accrues et la nécessité d'y être toujours plus attentifs.

D'ores et déjà, dans le secteur associatif, les contrôles s'intensifient et poussent vers plus de vigilance sur le respect des procédures.

Le quorum est atteint et le vote se fait à l'unanimité des personnes présentes ou représentées.

Deux mandataires *ad hoc* en charge des modifications non substantielles qui pourraient être demandées postérieurement par l'administration ou le Conseil d'État sont nommés en les personnes de Maître Jean Luc Medina, actuel président de la délégation FSJU Auvergne-Rhône-Alpes, et Jean-Daniel Levy, bien connu de l'institution. Ces nominations sont votées à l'unanimité des membres présents et représentés. La Charte éthique amendée fait également l'objet d'un développement et d'un vote à l'unanimité.

Ces amendements ont été sollicités par le Comité Label Ideas en octobre 2021, dans le cadre de la phase d'amélioration continue. En effet, il a été demandé d'intégrer l'ensemble des parties prenantes externes répertoriées au sein d'une cartographie réalisée en juin 2020 et d'imprégner la charte de la politique RSE (Responsabilité sociale et environnementale).

Dans les détails, le FSJU est remplacé par le terme générique « l'Association » afin de pouvoir être utilisé par nos partenaires associatifs comme outil interne. « Nous assurons ici notre rôle de tête de réseau et notre mission d'accompagnement, d'expertise sur les sujets de gouvernance, » commente Stéphanie Mirwasser, Secrétaire générale du FSJU à la tribune.

La charte, signée par le Bureau exécutif, est communiquée à l'ensemble des structures affiliée dans un effort de pédagogie sur les modifications et mise à disposition via notre site internet.

Ce Conseil national a été enfin clôturé par la présentation de la FAS (Fiche d'Action Stratégique) du département de l'Enseignement, outil de *reporting* auprès des organes de gouvernance mis en place pour rendre compte des actions stratégiques et impactantes menées par chaque département, de la temporalité et des porteurs de l'action.

Ces FAS, pilotées par la Direction, Stéphanie Mirwasser et Claire Hamelin, chargée de missions à la Direction générale, mentionnent également les items du plan stratégique auxquels elles se réfèrent afin de montrer l'adéquation des actions avec le plan stratégique.

Patrick Petit-Ohayon, Directeur du département éducation du FSJU, a réalisé cet exercice d'une main de maître, démontrant les enjeux de l'école juive en ouvrant d'importantes perspectives sociologiques et annoncé les Assises en mars prochain.

Le président Ariel Goldmann a conclu en remerciant l'assemblée de s'être prêtée à cette étape importante dans la vie de l'institution avec des mots forts sur l'exigence de rigueur et de transparence du Fonds social juif unifié. Des élus dans la salle ont également tenu à prendre la parole pour saluer ce mouvement de fond de l'institution. « Le FSJU s'inscrit au long cours dans le projet de faire vivre une citoyenneté juive et c'est exemplaire ! », a déclaré Jo Toledano, salué comme un grand artisan de la Tsédaka et un bâtisseur de l'École juive moderne.

Les élus ont ensuite été conviés à un cocktail pour poursuivre leurs échanges informels.

• Par **Philippe Levy**, directeur du Département jeunesse du FSJU

OLIVIER HOFFMAN

JOUE-LA COMME JOHN McENROE



Olivier Hoffman entouré de sa mère Michèle Rotman et de sa sœur Emmanuelle Hoffman

Fils du regretté Serge Hoffman, ce cardiologue suractif est engagé sur tous les fronts, professionnels et militants. Comme son modèle, il n'a qu'une seule devise : se battre sur toutes les balles.

Pendant trois jours, à l'automne 2020, Olivier Hoffman a cru devenir fou. Fraîchement élu au comité directeur du FSJU, il vient de fonder le

comité cardiologique, et s'est mis une grosse pression pour sa première collecte de Charidy. « Je vérifiais toutes les deux minutes si la somme avait augmenté », se sou-

vient-il, fiévreux. « Pour donner l'exemple, j'avais fait le premier don, mais ce n'était pas gagné. Vous savez, les médecins peuvent être très *schnorrrer* parfois ! » Son téléphone en surchauffe, il agite la communauté et envoie des dizaines de sms à ses amis, à ses confrères. Au gong final, le compte n'y est pas. De quoi, en effet, devenir fou ! « N'y tenant plus, j'ai mis les derniers 200€. » Et ça marche : le tout nouveau comité récolte 50 000€.

« Je ne rends compte qu'à mes patients »

S'il y a bien une leçon qu'il a retenue de son illustre père, c'est celle-ci : comme au tennis, jusqu'à la dernière balle, un match n'est pas perdu. « Il faut se battre jusqu'au bout », confirme ce Juif « tradi, mais pas religieux ». Admirateur d'un Federer pour sa classe, d'un Nadal pour sa détermination, c'est surtout le panache d'un John McEnroe qui fait encore vibrer le cœur d'Olivier Hoffman.

Tout dans la vie d'Olivier Hoffman est une affaire de cœur. Marié depuis trente ans à Olivia, « une Ashkénaze torturée mais unique au monde », cet heureux père de trois enfants s'est tenu loin des prétoires. Alors que son frère Pierre et sa sœur Emmanuelle ont suivi les traces du grand Serge Hoffman, légende du barreau, Olivier a préféré se faire un prénom ailleurs : « J'ai choisi la facilité en devenant cardiologue », rit-il (on aurait dû commencer par là : Olivier Hoffman est un homme très drôle, doté d'un salutaire sens de l'autodérision). D'abord chef de clinique à Broussais, il partage aujourd'hui son temps entre la clinique Ambroise Paré, l'hôpital américain (à Neuilly) et le quartier de Montmartre, où il exerce depuis bientôt trois décennies. « A 58 ans trois quart, je viens enfin d'acheter mon propre cabinet. Tant pis, je travaillerai jusqu'à Bagneux ! ». Encore une histoire de téléphone : comme « cardio », il est joignable toute l'année, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. « Dans la vie, il ne faut pas m'emmerder ! Je ne rends compte qu'à mes patients. »

La marque de fabrique Hoffman

Mais le cœur, c'est surtout la « marque de fabrique » Hoffman. Comme son père, décédé en 2021, rescapé du Vel d'Hiv', infatigable militant, officier de la Légion

d'Honneur, président du Rassemblement des avocats juifs de France, membre du Comité directeur du FSJU et du CRIF, comme sa mère Michèle Rotman, une des premières femmes élue au Consistoire de Paris, toujours très active au B'nai B'rith et à Morial (association dédiée à la sauvegarde de la mémoire des juifs d'Algérie), Olivier a épousé la cause. En 1992, il s'occupe d'un groupe de jeunes médecins au sein de l'AMIF, l'Association des médecins israélites de France, dont il rejoint le conseil d'administration. Dans la foulée, il est élu au CRIF. Parallèlement, il prend la présidence de l'Amicale des cardiologues de Paris (ACPR) avec son ami Léon Ouazana, puis la présidence du Collège national des cardiologues français, succédant à son amie Dominique Guedj, grande donatrice du FSJU. « Je fais mal trois choses en même temps », ironise-t-il encore. C'est peut-être pour cette raison qu'en 2018, Ariel Goldmann et Richard Odier lui proposent de franchir un pas de plus dans son engagement communautaire. « J'avais peur du côté chronophage de la charge, mais ils ont su me convaincre. Ce que j'aime chez eux, c'est leur mélange de disponibilité, d'efficacité et d'humilité. Leur humour, aussi, évidemment. » Élu au Conseil national puis au Comité directeur du FSJU, Olivier fonde le Comité cardiologique, puis remplace Marc Zerbib - avec son accord - à la présidence du Comité médical. Là non plus, il ne compte pas ses heures. Après la première levée de fonds épique de Charidy 2020, la suivante est encore plus réussie, avec cette fois 70 000€ récoltés. On attendait donc l'édition 2022 avec envie, mais aussi un peu d'appréhension. Résultat, un véritable raz de marée, avec plus de 110 000€ ! « Sur ce coup-là, je suis devenu encore plus *meshugge* », s'enthousiasme celui qui est en train de se découvrir une vocation de *fundraiser*. Pas peu fier, il préfère se réfugier derrière l'un des principaux donateurs, Alain Ziegler, citant son propre père : « La *Mitsvah* n'est pas de donner, c'est de collecter ».

Pour preuve, quelques semaines auparavant, il avait organisé, avec le soutien précieux d'Ingrid Fellous, Estelle Amiel, Julie Guez, le premier « *Afterwork médical* » sur la prévention des maladies cardiovasculaires, inauguré par Ariel Goldmann, en présence de ses amis les médecins Emmanuel Messas, Jean-Marc Foult et David Sulman. Une soixantaine de participants et encore 4000€ levés.

Rigueur et décontraction

Navigant entre plusieurs groupes WhatsApp, bâtissant sans cesse des ponts entre ses engagements professionnels et communautaires, Olivier Hoffman ne vit pas dans cette débauche d'énergie comme un sacerdoce, mais comme une source d'accomplissement. « Toutes ces activités permettent à la fois de s'aérer la tête, de nouer des amitiés durables, et de se mettre à niveau sur le plan scientifique. » Fédérateur dans l'âme, il met un point d'honneur à faire vivre une valeur chère à la famille Hoffman : la convivialité. Le militantisme oui, à condition que ce soit « sympa ».

A sa grande surprise, lui qui se qualifie de « non intellectuel » vient d'être nommé par Ariel Goldman à la tête

de la COB culture du FSJU. Il faut dire que l'homme n'est pas seulement fan de McEnroe, mais aussi, par héritage paternel, amateur de peinture et de musique classique (en pénétrant dans son cabinet de cardiologie, un visiteur peu averti ne saurait faire la différence avec une galerie d'art contemporain !). Cette nouvelle tâche militante, il compte bien s'en acquitter avec sa décontraction, mais aussi sa rigueur habituelles.

« J'ai lu dans un article sur la Tsédaka que l'engagement associatif faisait baisser la pression artérielle », conclut-il. Si c'est vrai, alors le chemin menant à Bagneux est encore très long. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

• Par **Thierry Keller**



FSJU
Cercle
Abravanel

Patrick Pouyanné
PDG Groupe Total



Franz-Olivier Giesbert
La Provence



Pascal Cagni
DG de C4 Ventures



David Dayan
Showroomprive.com



Patrick Drahi
Groupe ALTICE

QUAND LE FSJU ALLIE BUSINESS ET SOLIDARITÉ !

Le Cercle Abravanel fédère les grands donateurs du FSJU autour des plus hautes personnalités politiques, des affaires et de la culture, lors de petits déjeuners trimestriels.

Devenez membre, contribuez chaque année aux actions du FSJU en France et en Israël pour 5000 € ou plus. (1667 € après défiscalisation).

« Les échanges créés au sein du Cercle favorisent les contacts professionnels de très haut niveau entre membres et avec les intervenants.

Sa vocation : créer des liens entre ceux qui considèrent la chance de faire partie des principaux soutiens du FSJU comme un devoir, de venir en aide aux plus démunis. 60 000 enfants, femmes, hommes et aînés, secourus en toute dignité, en 2019 ».

Cercle Abravanel FSJU-AUJF

Estelle Amiel - 01 42 17 11 81 - 06 73 40 96 75 - e.amiel@aujf.org

L'AUDITORIUM

FAIT PEAU NEUVE



Carine Rolland, Gérard Garçon, Ariel Goldmann, Jeremy Redler, Florence Berthou, Karen Taieb, Yaël Germain et Gabrielle Rochmann

Élus, responsables communautaires, amoureux des cultures juives ont célébré mercredi 9 novembre à l'Espace Rachi l'inauguration d'un auditorium rénové et plus que jamais prêt à faire partager la créativité et le talent.

Depuis 1973 l'auditorium de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild fait rayonner les cultures juives à Paris. À la fois résidence d'artistes, salle de concerts, scène théâtrale, ce lieu niché au cœur du 5^e arrondissement accueille la naissance ou la renaissance de projets inédits à thématique juive, inspire largement au sein des milieux culturels, valorise les expressions artistiques les plus diverses, encourage de féconds brassages.

Pour poursuivre au mieux sa mission l'auditorium – qui peut accueillir 292 spectateurs – avait besoin de faire beau neuve. C'est ce qui fut fait durant tout le mois d'octobre. La moquette,

les tapis de scène et les fauteuils ont été changés, un système d'éclairage à basse consommation a été installé et l'accessibilité pour les handicapés améliorée (notamment avec la mise en place d'une boucle magnétique pour les personnes malentendantes et la possibilité d'accueillir 9 spectateurs en fauteuils roulants et leurs accompagnateurs). Enfin, et cela n'est pas pour déplaire aux voisins, le réglage du son a été optimisé pour donner suite à une étude phonique. « Notre auditorium répond désormais aux défis de l'écologie et de la solidarité », a résumé Gérard Garçon, président du Centre d'art et de culture qui a déclaré que le lieu « restera toujours un espace de partage, de culture et de respect des valeurs de la République ». Alain

Knafo, directeur du centre d'art et de culture, et Nathalie Ostrowiak, précieux « couteau suisse » du FSJU ont mis toute leur énergie dans la réussite d'un chantier durant lequel il leur a fallu chorégraphier la « danse des entrepreneurs ».

« Si ces murs pouvaient parler... »

Les élus présents – la Ville de Paris et la Région Île-de-France ont participé aux frais de la rénovation aux côtés du Centre national de la musique, de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, de la Fondation du Judaïsme Français et bien sûr du FSJU, propriétaire de la salle – ont tous loué le dynamisme et la longévité du Centre d'art et de culture ainsi que sa capacité à marier la culture juive et les valeurs de la République.

« Nous fêterons bientôt les noces d'or de ce centre, a lancé le maire du 5^e arrondissement Florence Berthou. Vous êtes une institution culturelle de l'arrondissement, longue vie, au Centre d'art et de culture ! » Carine Rolland, l'adjointe à la culture de M^{me} Hidalgo, a salué « 50 ans d'histoire, 20 ans du Festival Jazz 'N' Klezmer » et cette « communauté qui fait l'histoire et la vie de Paris ». Jérémy Redler, conseiller régional d'Île-de-France, a rendu hommage à « un centre qui nous permet de comprendre la richesse de la culture juive ».

Ariel Goldmann, président du FSJU et de la FJF, a cité Marc Twain – « Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait » – pour dire notre dette vis-à-vis de ceux qui ont initié, il y a presque un demi-siècle, l'aventure de cet espace singulier. Il a tenté de donner un petit aperçu de tout ce qui s'est chanté, créé, interprété, joué, discuté ou pensé au numéro 39 de la rue Broca : « Si ces murs pouvaient parler, nous pourrions entendre Elie Wiesel, Manitou (rav Léon Ashkenazi, 1922-1996, ndlr), les voix des familles de Toulouse. Cette salle c'est la culture, mais aussi la vie juive en France. Si ces murs pouvaient parler, ils vous raconteraient les conseils nationaux du FSJU, les élections du CRIF, les discours sur la République, les voix de Patrick Bruel, Daniel Levy, Enrico Macias. Cette salle, c'est une conjonction d'unité ! »

Un cocktail convivial a suivi la cérémonie à laquelle assistait notamment Yaël German, alors ambassadrice d'Israël en France. Puis vint le moment très attendu de l'ouverture du 20^e Festival de Jazz 'N' Klezmer avec la merveilleuse artiste pluridisciplinaire Neta Elkayam accompagnée de quatre musiciens. Un festival de musique klezmer lancé par une juive israélienne pètrie d'influences marocaines et andalouses... Un bel échantillon de l'esprit d'un lieu voué à l'invention et au partage des cultures juives.

• Par **Nathan Kretz**



RCJ

DE NOUVEAUX STUDIOS

Les locaux de RCJ ont été entièrement rénovés. Un chantier long et compliqué mais qui donne à cette radio créée en 1981 par le FSJU les moyens de ses belles ambitions pour l'avenir.



Margaux Sieffert, Richard Odier, Rudy Saada et Sandrine Sebbane inaugurent le nouveau studio de RCJ.

Le chantier de RCJ, « techniquement très complexe », a fait « perdre quelques cheveux », au très expérimenté architecte Bernard Zimbris (voir portrait page 22). Mais il a pu, à chaque étape de cette odysée, compter sur l'efficacité et la bonne humeur de Nathalie Ostrowiak, avec qui il a eu « grand plaisir à travailler ». Nathalie Ostrowiak, chargée de mission au FSJU depuis 2019 gère avec brio tout ce qui concerne les « services généraux » de la maison : la logistique,

les assurances, les bâtiments et surtout les chantiers... Des mois durant, d'octobre 2021 à janvier 2022 puis de mai à septembre 2022, elle fut l'infatigable cheville ouvrière d'un très vaste chantier où « les pépins n'ont pas manqué ». Il a en effet fallu jongler entre les différents corps de métier, s'adapter aux fêtes juives et aux imprévus, respecter scrupuleusement les règles de sécurité, organiser un studio provisoire... Mais de l'avis de tous – salariés, bénévoles, invités ou curieux venus

découvrir le nouvel espace – le jeu en valait largement la chandelle. « Ce qui a été accompli garantit un bel avenir à la radio sur le très long terme », se réjouit Nathalie Ostrowiak.

C'est un complet réagencement des lieux qui a été réalisé. Ce réagencement offre d'abord un heureux gain de luminosité, d'espace et de convivialité. L'ouverture d'une grande fenêtre qui donne sur un jardin a permis la création d'un très agréable salon d'accueil, idéal pour bien recevoir les invités. Le principal studio, élargi, a beaucoup gagné en confort et est désormais doté d'un dispositif audiovisuel optimal. La régie dernier cri gagne aussi en espace ; ce véritable cockpit doté des dernières technologies de diffusion numérique ouvre sur une large baie vitrée qui connecte les journalistes aux techniciens. Un studio annexe de plus petite taille, mais équipé d'un matériel capable de rendre autonomes les différents intervenants pour l'enregistrement de leurs sujets, chroniques, lancements, etc. rend possible l'augmentation de la capacité des programmes à l'heure du passage à la DAB+ (radio numérique). Cela permet de proposer à la jeune génération du média-training ou de réaliser des podcasts, via le programme Noé par exemple.

Sans prétendre à l'exhaustivité, signalons encore que l'isolation phonique autorise désormais une liberté par rapport aux concerts et répétitions à l'auditorium et qu'une rampe d'accès a été installée pour les personnes à mobilité réduite. Les travaux ont été en grande partie financés par une généreuse donatrice. Mention spéciale pour le réalisateur Serge Khalfon qui, avec sa société Magneto Prod, a mis bénévolement sa grande expertise au service de cette métamorphose technique et esthétique.

« Les huit salariés et la soixantaine de bénévoles sont absolument ravis. Depuis notre installation à l'Espace Rachi, il y a 26 ans, les locaux de la radio n'avaient pas connu de grands changements », commente Sandrine Sebbane, directrice d'antenne depuis deux ans, qui loue « l'incroyable inventivité » de l'architecte Bernard Zimbris. Elle est heureuse de voir que RCJ bénéficie à présent de studios techniquement performants et accueillants. « Avec le bois et les couloirs gris clair et

rouge le lieu est, me semble-t-il, à l'image de la radio, convivial et ouvert. Nous allons pouvoir recevoir plus d'invités et dans des meilleures conditions. » Un point important alors que la radio est en pleine croissance et que les émissions circulent de plus en plus sur internet. « Les mois du chantier n'ont pas été faciles. Mais c'est un peu comme après une grossesse difficile, on oublie tout dès la naissance de l'enfant ! » s'exclame l'énergique directrice d'antenne. La culture, la réflexion, l'engagement. Telles sont les trois axes prioritaires de la radio du Fonds social juif unifié, naturellement républicaine et ouverte à toutes les tendances de la communauté. Souhaitons à tous ceux qui font vivre RCJ jour après jour de nous faire aimer toujours plus la culture, de continuer à faire réfléchir et à susciter des engagements fertiles – lors de la collecte notamment – dans les 26 années à venir voire davantage..

• Par **Nathan Kret**



BERNARD ZIMBRIS

L'architecte Bernard Zimbris met son talent et son souci des autres au service des grandes missions du Fonds social juif unifié.

« Je suis content du travail que nous avons accompli à RCJ car les utilisateurs semblent heureux. Dans ce métier passionnant, ce que j'aime par-dessus tout, c'est de cerner les attentes des bénéficiaires et tenter d'y répondre au mieux. » En dépit – ou plutôt en raison ! – de toutes les difficultés rencontrées au cours de de cette vaste rénovation de la radio, cet homme chaleureux et ouvert à l'échange a adoré l'aventure, le partenariat avec Nathalie Ostrowiak, les discussions avec l'équipe de la radio, les complexités techniques, l'immersion dans des problématiques acoustiques. « Ce chantier m'a beaucoup fait me gratter la tête, j'en ai perdu quelques cheveux », s'amuse le natif de Tunis, aussi profondément républicain qu'il est « culinairement tunisien ».

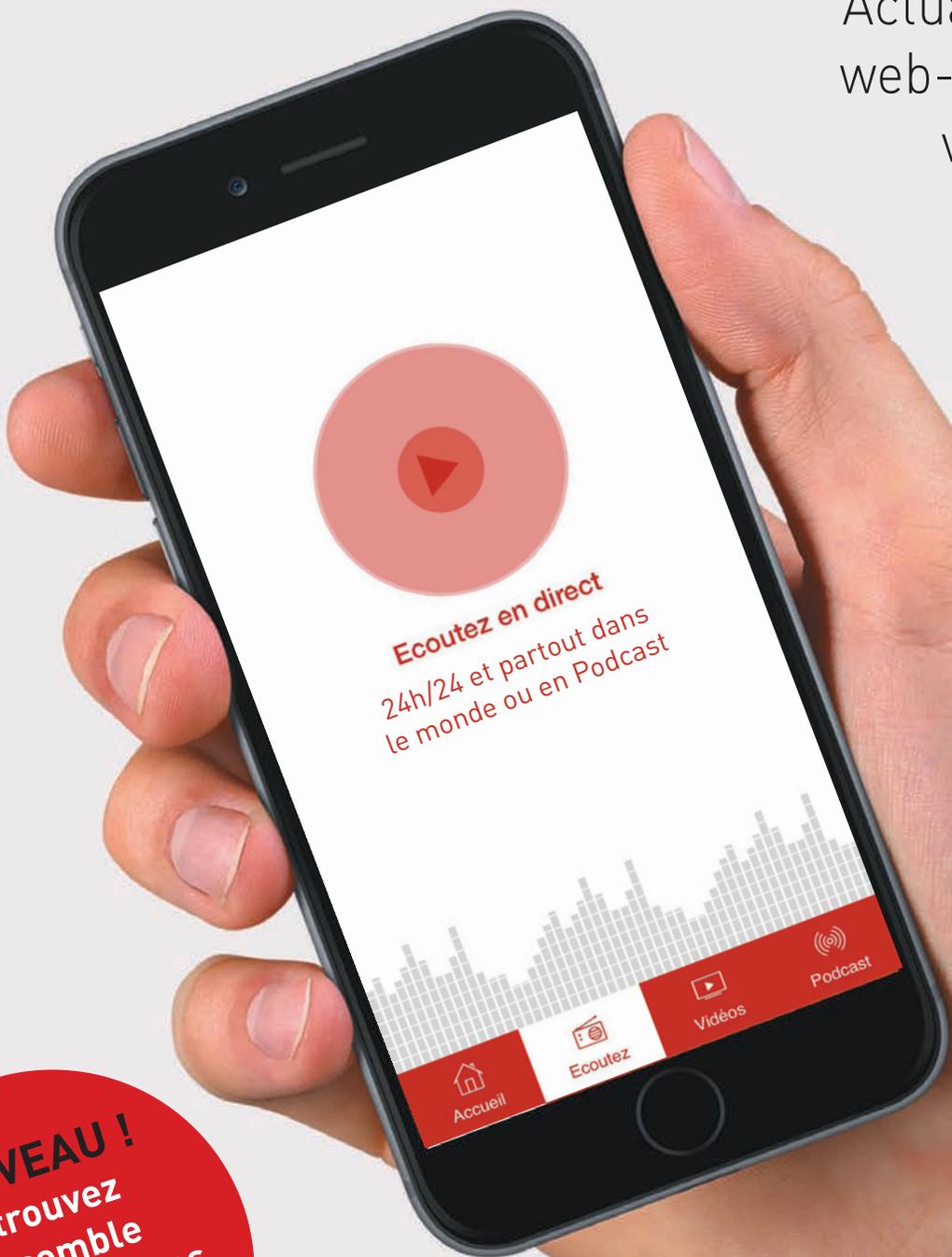
Après avoir obtenu à Paris son diplôme d'architecte aux Beaux-Arts, il s'installe avec sa femme dans un charmant petit village du Vaucluse, Saint-Didier, à une dizaine de kilomètres de Carpentras où le couple élève ses trois enfants. Sa carrière a commencé par la réalisation, en 1983, de la maison d'enfants de l'OSE à Draviel. Bernard Zimbris s'implique pour la petite communauté juive du Vaucluse ; il est aussi un citoyen engagé, notamment dans le combat contre l'extrême droite, la banalisation des génocides, les violences faites aux femmes et l'exclusion sociale.

Il est depuis plus de deux décennies très fidèle au FSJU. Ce solide partenariat a commencé par l'aménagement du siège de la délégation de Marseille, une ville où il a des attaches aussi prestigieuses que « responsabilisantes » : il est en effet le gendre de Robert Mizrahi, rescapé miraculeux de la rafle de Marseille, président de Yad Vashem pour le Sud de la France et ancien président de la délégation marseillaise du FSJU.



Il a également œuvré à l'aménagement du nouveau siège lyonnais de la délégation FSJU ARA et de l'épicerie sociale accueillie en son sein. À Marseille, il s'attelle à présent au réaménagement du bâtiment de la délégation. Bernard songe à prendre sa retraite mais quelque chose nous dit que l'histoire d'amour avec le FSJU n'est pas terminée. On tente de l'interroger sur le prochain projet... « C'est top secret ! »

Actualités,
web-radio,
vidéos



NOUVEAU !
Retrouvez
l'ensemble
des programmes
sur l'appli
Podcast

FSJU
RCJ

bien plus qu'une radio

Téléchargez gratuitement l'application



MICHEL-ÉDOUARD LECLERC

LE PATRON PRÉFÉRÉ DES FRANÇAIS AU CERCLE ABRAVANEL

Le 15 décembre dernier aux Salons Hoche, c'est Michel-Édouard Leclerc, le trublion de la grande distribution, qui répondait à l'invitation du Cercle Abravanel, avec une intervention pleine d'humour et d'optimisme autour de la consommation, la crise énergétique et l'avenir.



Ariel Goldman, Michel Édouard Leclerc et Laurent Dassault

Décontracté, facile d'abord et très curieux de chacun, Michel-Édouard Leclerc s'est prêté de bonne grâce à l'exercice des « Petits Dejeuners » d'Abravanel. Après une présentation du FSJU par son directeur général

Richard Odier, c'est au tour de Laurent Dassault, le président du Cercle Abravanel, d'accueillir avec chaleur son ami Michel-Edouard Leclerc. « Tu as révolutionné l'univers de la distribution et initié des services incroyablement nova-

teurs, rien ne t'arrête parce que tu es un visionnaire ! » Ils se sont connus sur les bancs de la Sorbonne en Licence d'économie et de philosophie et ont bien des points en commun comme l'a rappelé Michel-Edouard Leclerc : leurs familles « toi et moi devons beaucoup à nos pères et à nos mères », leurs passions « nous sommes des amoureux de l'Art, même si moi c'est plutôt l'univers de la BD » et surtout leurs valeurs : « et nous avons un attachement profond à nos racines respectives ». Pour ce Breton d'adoption, fervent défenseur de sa région, ses racines sont surtout familiales et plus précisément paternelles. Ce père, qui a initié le mouvement Leclerc en fondant la première coopérative de commerçants indépendants pour « vaincre l'individualisme parce qu'ensemble on est toujours plus fort » et qu'il admire tant qu'il a accolé son prénom (Edouard) au sien « pour bien montrer que je n'étais pas un usurpateur mais un développeur ». Il a démarré au bas de l'échelle, a travaillé à tous les postes du groupe avant d'en assurer la direction en 2006 et de présider le Comité stratégique des 16 Centres régionaux. Aujourd'hui avec un réseau de 50 000 salariés et un chiffre d'affaire de 480 Milliards d'Euros, « nous, les "épiciers", les "bouseux" comme nous appelaient nos concurrents, les grandes familles d'indépendants, on a réussi ! »

Face à une salle séduite par son dynamisme et sa simplicité Michel-Edouard Leclerc a répondu par un discours résolument volontariste à des questions qui reflétaient bien les préoccupations des entrepreneurs français. Il est l'homme des grands combats – souvent gagnés ! – pour baisser les coûts et favoriser l'accès à la consommation pour tous. La prochaine bataille ? Elle est déjà engagée autour de l'accès à l'énergie : « Nous sommes en train de tirer un trait sur les pompes à essence au profit des bornes électriques, mais pas question qu'on nous impose des distributeurs, on veut pouvoir produire notre propre énergie. Alors est ce qu'on fera face ensemble ou en se battant ? A voir ! » Il prévoit que cela sera difficile, couteux et qu'il faudra soutenir les ménages à faibles revenus. Une profession de foi qui fait plein écho à l'appel aux dons du cercle Abravanel ce jour-là, en faveur des épiceries sociales, des aides alimentaires et énergétiques dont les plus démunis ont déjà crucialement besoin, comme en a témoigné Fabien Azoulay, directeur adjoint aux solidarités du FSJU.

Le patron des Leclerc croit aussi en l'excellence française et face à l'impact de la révolution technologique et du e-com-

merce il est plein d'optimisme. « Dans la réalité nos commerçants sont hyper agiles, nous sommes en train de passer d'une économie de produits à une économie de services, on est peut-être des ploucs mais on va y arriver ! » Les résultats du drive de son enseigne, premier du genre, parlent d'eux-mêmes avec 12% de son chiffre d'affaire. A la question « I.A. versus Humain » il mise tout sur l'homme. « Chez nous on est très soucieux du bien-être de nos salariés, ils sont irremplaçables, l'intelligence artificielle reste un mécanisme qui nécessite des hommes aux commandes et quand la science-fiction prédit l'inverse ça finit toujours très mal ! » Il a fondé Naoma, une école de commerce pour former les prochaines générations aux échanges de demain, avec des enseignements de géopolitique et de géo-économie, « des sciences encore trop peu enseignés ».

Homme de passions (la mer, la BD...), il soutient aussi de nombreuses causes et notamment la recherche sur la maladie d'Alzheimer. Mais son plus grand bonheur reste « la rencontre avec les gens ! Je dois tout à mes rencontres, mes parents tenaient portes ouvertes à toutes sortes de personnalités extraordinaires. Découvrir les autres, le monde, débattre, j'aime ce côté de famille élargie, aller chercher les différences c'est cela la véritable richesse ! » C'est au nom de ce respect des différences qu'il a d'ailleurs créé les premiers rayons cachier en supermarchés.

« Vous nous avez confié vous être demandé "comment vouloir changer le monde sans y participer ?" et ce faisant vous honorez une des plus grandes valeurs du Talmud qui dit "On ne peut être dans le monde sans apprendre le monde", vous, vous l'avez appris et vous contribuez à le changer », a conclu Ariel Goldmann, le président du FSJU.

• Par **Sonia Cahen Amiel**



UNE NOUVELLE PRÉSIDENTE

POUR LA COOPÉ



Très récemment élue à la présidence de la Coopération Féminine, Évelyne Fabrykant fait partie de ces femmes à la retraite active après une vie professionnelle bien remplie. En prenant la tête d'une des associations communautaires aussi ancienne que reconnue, elle relève le défi de continuer à la faire rayonner.

Comment avez-vous rejoint la Coopération Féminine ?

Très jeune je faisais du bénévolat au sein d'un mouvement de jeunesse juif. Puis ma vie professionnelle a occupé beaucoup de place : j'ai longtemps travaillé dans le marketing et la communication avant de d'ouvrir un magasin de sport exclusivement féminin. En revanche, je m'étais promis qu'à l'heure de la retraite je referai du bénévolat notamment auprès des jeunes. Je venais de prendre ma retraite quand une amie m'a entraînée à la Coopération Féminine où elle-même était bénévole. Là, j'ai pu m'occuper avec bonheur du soutien scolaire avant de m'impliquer davantage dans les autres activités menées par la Coopé (comme on l'appelle entre nous).

Quel est l'impact de cette association aujourd'hui ?

On ne présente plus la Coopération Féminine, fondée en 1965 par des femmes d'exception qui ont beaucoup contribué à la reconstruction de la communauté juive française, au soutien en faveur d'Israël et aussi à l'accueil des juifs d'Afrique du Nord. Aujourd'hui la Coopé s'inscrit toujours dans l'action sociale avec des causes qui nous tiennent à cœur comme le respect des droits des femmes : nous sommes co-fondateurs de l'association Noa Oser le Dire, une ligne ouverte et une écoute pour les femmes victimes de violences conjugales. Nous avons aussi des engage-

ments forts comme le soutien scolaire en partenariat avec le Casip-Cojasor ou encore des actions d'aide pour les plus démunis. Enfin nous avons fondé un ESAT pour adultes en situation de handicap dont nous subventionnons notamment la cantine cacher. Mais La Coopé c'est aussi un lieu de rencontre et de partage pour nos adhérentes. Il y a 17 clubs disséminés à Paris et en Île-de-France, où se retrouvent des personnes qui ont envie de rester actives en participant à de nombreuses activités culturelles ou ludiques. Ce sont majoritairement des retraitées dynamiques qui se retrouvent pour jouer au bridge, aller au théâtre, visiter des expos ou découvrir Paris, assister à des conférences ou encore à des cours de pensée juive. La raison d'être de ces club c'est de créer du lien social tout en menant des actions en faveur des causes que nous soutenons, avec un engagement bénévole pour celles qui le souhaitent. La Coopération féminine reste une association emblématique pour les femmes et par les femmes : toutes nos actions sont financées par nos cotisations, par des collectes de dons et aussi par des subventions publiques pour certaines causes. L'impact est bien là.

Vous venez d'être élue à la présidence, quel engagement est-ce que cela représente pour vous ?

Franchement, la présidence je n'y pensais pas ! C'est Évelyne Berdugo qui a été une formidable présidente de la Coopé ces 22 dernières années qui a proposé mon nom et j'ai été élue

par le nouveau conseil d'administration. C'est un honneur mais aussi une responsabilité de lui succéder et j'espère de tout cœur poursuivre et renforcer toutes les réalisations qu'elle a pu mener.

Présider la Coopé pour moi c'est avant tout porter une attention constante à nos adhérentes et bénévoles sans lesquelles rien ne serait possible. Et une des principales missions de la présidente c'est de développer nos actions et de recruter toujours plus d'adhérentes, notamment auprès de la prochaine génération de jeunes retraitées, leur donner l'envie de nous rejoindre. Les besoins sociaux sont de plus en plus importants et il faut des bénévoles, des personnes qui ont envie de s'engager autour des valeurs de soutien et de partage qui sont les nôtres. C'est ça le challenge !

Comment voyez-vous l'avenir de la Coopération Féminine ? Qu'est-ce qui vous tient à cœur ?

L'avenir c'est d'abord préserver nos racines, notre ADN, renforcer l'existant tout en restant en adéquation avec la modernité de notre société. Je vous avoue que mon élection est trop récente pour poser de nouveaux projets. Il y en aura, c'est certain, mais ils seront d'abord discutés de façon collégiale avec l'ensemble du Conseil d'administration de la Coopé. J'espère de tout cœur que cette présidence sera aussi efficace que les précédentes et je mettrai toute mon énergie pour être à la hauteur de la confiance que l'on me témoigne

• Par **Sonia Cahen Amiel**

MERCI ÉVELYNE

Au fil des années, Évelyne Berdugo a accompli un travail exceptionnel. Cette femme courageuse et efficace a su être un guide, un modèle, donner le meilleur d'elle-même à notre communauté.

Évelyne Berdugo a commencé à la rue de Téhéran dans les années 1990, alors le siège du FSJU. « J'y ai fait mes premiers pas et découvert cette communauté de femmes, connue sous le nom de "Coopération féminine", et rencontré une belle variété de visages et de personnalités : l'avocate Jacqueline Attal, l'intellectuelle Colette Auer, Josette Weill et Nicole Weinberg ! » Sans oublier Michèle Trèves qu'elle a rencontrée lors d'un colloque pour les trente ans de la Coopé avec Élisabeth Badinter comme invitée et qui préfigurait de cette quête de parité, bien avant d'en être un motif repris par toutes et tous aujourd'hui ! « Ces échanges m'ont amenée à différents stades de réflexion, d'activités et de compréhension de ce petit monde représentatif d'une société entière, y compris celle des relations entre hommes et femmes ! »

« S'occuper de soi en s'occupant des autres » fut pour Évelyne une révélation comme un credo qu'elle s'est appliqué durant ces deux décennies passées à la tête de l'association.

C'est ainsi qu'après trois années de collecte, « à l'aspect brillant et même époustoufflant » pendant lesquelles, elle

comprend que « le partage avec les moins privilégiés est un acte de réparation », elle s'est tournée vers une pensée dont les fondamentaux explicitaient les actions déterminantes. Celle que Richard Odier a comparé à la figure biblique de Rébecca partageant sa cruche avec son prochain a, lors de son pot d'adieu, après avoir présenté celle qui lui succède, conclu par ces mots d'encouragement : « Je pense profondément que la Coopé est une composante essentielle du FSJU depuis sa création en 1967 ; elle n'est pas et ne doit pas être anodine dans le paysage communautaire. Je vous remercie du fond du cœur de ces années passées parmi vous et au cours desquelles j'ai eu la chance de développer, enrichir et nourrir cette perception majeure : nous avons besoin les uns des autres ! »

• Par **Philippe Levy**, directeur du Département jeunesse du FSJU



TSÉDAKA



Tsédaka
30^e anniversaire



PATRICK BRUEL

PARRAIN 2022
DE L'APPEL NATIONAL
POUR LA TSÉDAKA

Le chanteur était interviewé par Sandrine Sebbane sur RCJ le 28 novembre pour faire valoir le poids de la générosité et de la solidarité.

La Tsédaka témoigne de l'importance de ceux qui rassemblent. Nous vivons dans un monde qui a besoin de rassembler et non de diviser. » Dans le cadre de la campagne pour l'Appel national pour la Tsédaka, Patrick Bruel, parrain de l'édition 2022, était au micro de Sandrine Sebbane, sur RCJ, le lundi 28 novembre. Durant quatre mois, il accompagne les initiatives de la campagne et se

déplace sur le terrain auprès des associations partenaires du Fond social juif unifié. Concerts, rencontres, prises de parole, l'artiste s'implique corps et âme. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il s'engage pour la cause. S'il accorde son soutien à chaque campagne, il a également été parrain de la Tsédaka en 2014. Au fil des années, il s'est notamment rendu à l'APBIEH et à l'ESAT qui œuvrent pour



rencontre le “vivre-ensemble” avec des jeunes de toutes origines, de toutes couleurs, de toutes religions. Cela montre à quel point la communauté juive est ouverte sur les autres », estime-t-il. Cette perspective d'ouverture et de tolérance est, pour le musicien, au coeur de la campagne. Elle permet d'après lui de lutter contre la « l'individualisme et le repli sur soi dans une époque déstabilisée par la peur du lendemain ». Il compte chaque année sur la campagne de Tsédaka pour mettre en avant des personnes qui rassemblent, par leurs discours comme par leurs actes. Reprenant les paroles de sa chanson « Pourquoi ne pas y croire », il confie le message qui accompagne tout son engagement : « La paix est une porte qu'on ouvre pour se connaître. Aimer l'histoire de l'autre, c'est comprendre la sienne. »

• Par **Perla Msika**

l'accompagnement et l'inclusion des personnes handicapées, ou au Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille qui vient en aide aux personnes âgées. Mais l'un de ses déplacements les plus marquants reste à la maison de l'Œuvre de protection des enfants Juifs (OPEJ) qui accompagne des enfants touchés par la précarité et les difficultés. « À l'OPEJ qui accueille des enfants de 3 à 18 ans, on





MERCI

À NOS BÉNÉVOLES

La campagne de l'Appel national pour la tsédaka a pour caractéristique essentielle de s'appuyer sur de magnifiques équipes de bénévoles dans toutes les délégations régionales du FSJU. Pendant plusieurs mois bénévoles et pros œuvrent conjointement, et sans économiser leurs forces, à la réussite de cette campagne exceptionnelle.

Les bénévoles sont indispensables pour organiser les soirées et remplir les salles grâce à leurs amis, leurs réseaux et leur énergie.

En plus de leurs obligations familiales et professionnelles, les bénévoles travaillent avec enthousiasme et

dynamisme - décoration des salles, logistique, mise en relation avec des partenaires, etc.

Et en coulisse, il y a celles et ceux qui se chargent de la logistique : mise sous pli à Broca, phoning aux donateurs ou conférences dans les écoles pour transmettre dès le plus jeune âge nos valeurs de solidarité.

Enfin, les bénévoles effectuent un travail remarquable dans les commerces cachés où chaque week-end ils s'occupent de la collecte de denrées alimentaires.

Ces bénévoles sont la force et l'âme de notre institution, les piliers de nos actions, sans leur altruisme rien n'est possible.

Paroles de bénévoles

« la Tsédaka, c'est réparer une injustice et sensibiliser son entourage et ses enfants pour continuer à aider »

Élisa

« la Tsédaka c'est un devoir de solidarité, et la richesse des belles rencontres »

Carine

« la Tsédaka, c'est venir en aide aux plus défavorisés sans distinction d'âge »

Clarisse

« la Tsédaka, c'est se concentrer sur l'essentiel : la dignité, la générosité et le devoir »

Anne-Laure

« La Tsédaka, c'est un honneur que de pouvoir aider les plus défavorisés dans le domaine du social, de l'éducatif, du logement, des plus jeunes aux seniors, des individuels aux familles, des personnes handicapées, des survivants de la shoah. La tsédaka c'est vivre dignement »

Elisa



Collecte de denrées dans les magasins cachet

« Mon engagement à vos côtés, me permet de pouvoir donner du temps pour de belles causes qui permettent de rendre des gens heureux ça me fait du bien de pouvoir aider. Redonner le sourire à des familles qui en ont besoin ! »

Karine, Nice



Les bénévoles de Nice

Dîner des Parrains



« On ne peut pas aujourd'hui ne pas tenir compte des difficultés que rencontrent nos coreligionnaires »

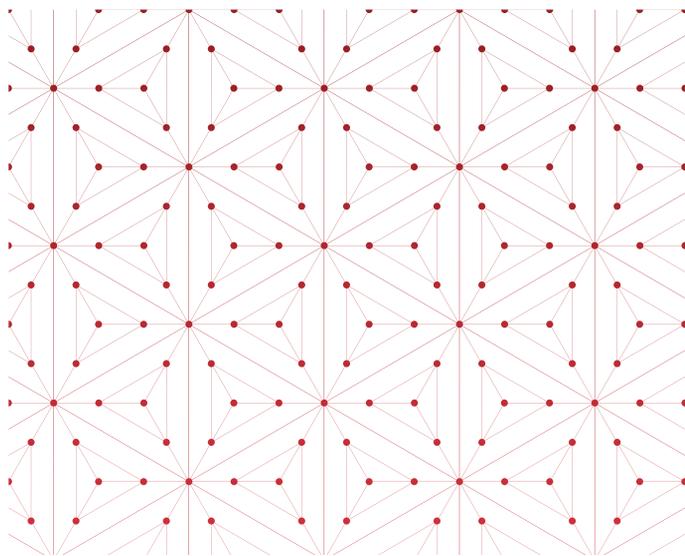
Camille

« Retraité modeste, je remplace le côté financier par de l'aide. Je me sens utile. Je fais de mon mieux. Ce n'est que du positif. Je suis bien dans ma peau quand j'aide. Et ça me permet de rester actif, c'est important. Pour se sentir bien un bénévole a besoin d'un bon groupe local, par chance le groupe niçois est formidable ! »

Claude, Nice

« Une campagne c'est du travail et du stress. Mais donner apporte beaucoup, ça apporte la satisfaction de ne pas avoir tourné la tête.»

Hélène, Lyon



Des bénévoles en action !



Les bénévoles à la grande Journée de la solidarité toulousaine

Merçi!

AU PARTENAIRE OFFICIEL DE LA TSÉDAKA FSJU 2022

GROUPE
Premium.

ET À CEUX QUI NOUS ONT SOUTENUS TOUT AU LONG DE LA CAMPAGNE TSÉDAKA

KASPAJANTZ

ZAPA
PARIS

SELECTION
BOKOBSA
+ SIEVA +

ba&sh

KUJTEN
COMMERCIAL REAL ESTATE

SG

FEIT
INTERIORS

HKO
LUXURY & GUEST SERVICES
PARIS

MB
MICHEL BOKSENBACH
PARIS

GT
Chantal Temam
PARIS

VICTORIA
TRAITEUR

Optique
esternes

MILADY
MANAGEMENT OF COMMERCIAL REAL ESTATE

Les Jardins
de La
Salle de Saïda
1900

LEADER
CASH

SUPERMARCHÉS
G20
Courbevoie Hudri

Bar Eden
H&M

ATYPIK
Transactions

PROCACCIA
TEL AVIV MILAN NEW YORK

TARA JARMON

Duplex

ELVALINIZ
Plus qu'une compagnie aérienne, c'est un style.

Be Petit Oudon
Paris

MAISON SOUQUET
PARIS

AA
Access
Agencement

Ronnie
make up

BERTRAND
PRÉSTIGE
PARIS
Décoration & Architecture d'intérieur depuis 1963

Banane
de GUADELOUPE
à MARTINIQUE

Michel Saint Brieux



SARAH
GUETTA

INTERPARFUMS, INC.

ET LES MÉDIAS QUI NOUS ONT OFFERT LEURS ESPACES PUBLICITAIRES

france.tv

RMC

BFM
TV.

BFM
BUSINESS

BFM
PARIS

BFM
MARSEILLE
PROVENCE

BFM
LYON

R.Saada, S.Sebbane, S.Toledano, A.Goldmann, P.Brueel, A.Flack, A.Arcady et P.Elbé sur scène



DÎNER DES PARRAINS

UN ENGAGEMENT POUR LA SOLIDARITÉ

350 personnes se sont réunies dimanche 27 novembre, au Pavillon d'Armenonville. Une soirée chaleureuse, rythmée par plusieurs invités de marques dont Patrick Brueel, parrain de l'Appel national pour la tsédaka. L'objectif : montrer comment le FSJU et les associations partenaires font usage des dons sur le terrain.

Il est 20 heures. Au cœur du bois de Boulogne, malgré le froid et les frissons, les invités se pressent au Pavillon d'Armenonville à Neuilly-sur-Seine. Une ambiance chaleureuse attend les invités. Celle de la solidarité. 350 donateurs se sont réunis, comme chaque année, à l'occasion du dîner des Parrains de l'Appel national pour la tsédaka. Une campagne annuelle de dons menée par le Fonds Social Juif Unifié depuis trente ans. Guidés par les bénévoles, tous se dirigent vers la salle de réception tandis que les journalistes interviewent les personnalités venues soutenir la cause. Yonathan Arfi, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), Ariel Goldmann, président du FSJU, le grand rabbin de France, Haïm Korsia mais aussi Alexandre Arcady, Pascal Elbé, Michel Drucker ou encore Mathilda May, anciens parrains et fidèles de cette campagne. Et Patrick Brueel, parrain annuel de la campagne, très concerné par l'enjeu de la soirée : « Ce qui intéresse nos donateurs, c'est de savoir où vont leurs dons. Ils servent à aider ceux qui en ont besoin. Ce soir, nous sommes les

témoins et les garants de la bonne utilisation de cet argent. » Le chanteur est, pour la deuxième fois, parrain de la campagne de dons. Il succède à la journaliste Anne Sinclair. À ses côtés, Haïm Korsia traduit l'initiative sur un ton plus spirituel : « On a le choix entre la société de la Tsédaka et la société de l'indifférence. Quand les associations juives se mobilisent, elles s'occupent de tout le monde. Le Talmud nous dit qu'on donne aux pauvres et visite les malades, qu'ils soient juifs ou non, et ce, pour les chemins de la paix. Dès que vous réparez une vie, vous réparez le monde. »

Animée par Sandrine Sebbane et Rudy Saada, directrice d'antenne et rédacteur en chef de RCJ, la soirée célèbre 30 années de solidarité. Un combat acharné contre la précarité et l'exclusion. En partenariat avec 200 associations, la campagne intervient sur différents domaines : la lutte contre le chômage, le handicap, la pauvreté mais aussi l'accompagnement des seniors et la protection de l'enfance. Des défis auquel le parrain Patrick Brueel s'est confronté sur le terrain. Des reportages diffusés lors de la soirée, montrent son enga-



gement au fil des années, notamment auprès des personnes handicapées. Sa rencontre avec la jeune Rivka est édifiante. La musique et les paroles du chanteur lui ont permis de lutter contre le handicap qui freine sa diction.

Fort de ce récit collectif, Ariel Goldman assure que la campagne de dons est passée d'une « collecte accessoire à une

collecte vitale » ajoutant que « la flamme de la Tsédaka ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra jamais ».

Président de l'Appel national pour la Tsédaka, Arié Flack rappelle d'implacables vérités, parfois noircies par « la double peine de l'antisémitisme » : en France, plus de 5 millions de personnes vivent avec moins de 885 euros par mois, 700 000 sont au chômage et 300 000 sont sans domicile fixe. Pour lui, « la Tsédaka renvoie à la solidarité, à l'esprit de justice et à l'ouverture vers l'autre. »

Invité d'honneur, Sidney Toledano était également présent avec son épouse, Katia. Pour l'occasion, le président du LVMH Fashion Group a demandé à des marques emblématiques de son groupe de customizer le désormais célèbre ours Marcel en hommage à Marcel Goldstein fondateur de l'Appel national pour la Tsédaka. Habillées « haute-couture » par les stylistes de Dior, Kenzo, Givenchy et autres Marc Jacobs, ces 7 sublimes grandes peluches ont été vendues aux enchères lors du dîner et les sommes versées dans la campagne de dons. Sidney Toledano s'est, lui aussi, adressé aux donateurs, appelant à perdurer l'engagement contre la précarité : « La charité est un concept de philanthropie. La Tsédaka, elle, est un commandement. Ce soir, je m'adresse à la génération d'après. C'est à eux de le perpétuer » ... pour 30 ans de plus. Objectif : Tsédaka 2052 !

• Par **Perla Msika**

Des nounours Marcel habillés par les plus grandes marques, mis aux enchères au profit de la Tsédaka



© Pixeline photographie

TSÉDAKA

Tsédaka fsju
30^e ANNIVERSAIRE

ON S'ÉTAIT DIT RENDEZ-VOUS DANS 30 ANS

Pour la 30^e édition de l'Appel national pour la tsédaka, Patrick Bruel, le parrain, donnait rendez-vous au Palais des Congrès de Paris. Plongée sur scène et dans les coulisses de la grande soirée de la solidarité organisée par le Fond social juif unifié.

Patrick Bruel, Enrico Macias, Symon, Ycare, et les trois finalistes de la Star Academy : Enola, Louis et Léa. Le lundi 5 décembre, tous se sont « cassé la voix » au profit de l'Appel national pour la tsédaka. Pour cette 30^e édition, le parrain devait assurer deux heures de concert. Il en a fait presque trois. Trois heures qu'il a répétées dès 15 heures pour les « balances ». En coulisses, Enrico Macias alterne entre le match de football opposant la Croatie et le Japon – Coupe du Monde oblige – et les répétitions avec sa guitare. Dans la loge adjacente, Symon, son petit-fils, fait ses vocalises. Les *selfies* s'enchaînent pour Enola, Louis et Léa. Pendant ce temps, les bénévoles montent et descendent les escaliers et s'assurent que la soirée se déroulera parfaitement.

20 heures. L'heure se rapproche. L'excitation monte. Dans les couloirs, les artistes se préparent pour monter sur scène. Et à l'entrée le public commence à arriver, accueilli par des milliers de nounours Marcel prêts à être adoptés.

En coulisses, Arié Flack, président de la Tsédaka, et Ariel Goldmann, président du FSJU, se concertent quelques minutes avant le lever de rideau, coachés par Sandrine Sebbane. Comme chaque année, la directrice

d'antenne de RCJ organise minute par minute cette soirée exceptionnelle. Et cette année, elle sait que l'enjeu de cette édition est plus grand : 30 ans de solidarité doivent marquer les esprits.

Sandrine Sebbane inaugure la soirée. Place aux discours des présidents du FSJU et de la Tsédaka. Un seul mot d'ordre : être solidaire. Absents sur scène, trois anciens parrains ont tenu à s'adresser au public de la Porte Maillot : Anne Sinclair, Gad Elmaleh et Michel Boujenah.

Et à quelques minutes du début du concert, un membre de la famille de la Tsédaka prend la parole. Laurent Weil, éminent journaliste de cinéma à Canal+, revient sur scène après plusieurs mois d'absence suite à un grave accident de santé. Il a présenté plusieurs fois cette soirée de la solidarité aux côtés de Sandrine Sebbane. Il ne pouvait pas rater les 30 ans. Pris par l'émotion, il déclare : « Je suis là aujourd'hui pour vous dire tout le bonheur que j'ai d'être ici. ». Laurent Weil lance la cérémonie.



délices », « Places des grands hommes », « Casser la voix », « On en parle », « Toute la musique »... » L'une d'entre elles, « L'instit », rend hommage à sa mère, Augusta, présente dans le public.

Entre deux titres, Patrick Bruel prend le temps de rendre hommage à Daniel Lévi. Ancien parrain de la Tsédaka, l'interprète de « L'envie d'aimer » est décédé le 6 août dernier. Avec émotion, Patrick Bruel confie : « Cette soirée n'est pas tout à fait la même, car Daniel nous manque beaucoup. »

De 7 à 84 ans

Cette année encore, la soirée a réuni plusieurs artistes de tous horizons et générations. Seul Patrick Bruel était annoncé à l'affiche. La surprise fut donc immense quand Enrico Macias est arrivé sur scène. Sous les applaudissements et les cris du public, « L'oriental » et « Le mendiant de l'amour » sont entonnés par le duo. Avant qu'Enrico Macias ne quitte la scène, Bruel chante l'Algérie avec « Je reviens ». Le chanteur de 84 ans laisse sa place pour son petit-fils. Avec un premier album « Comme tout le monde » sorti en juin 2022, Symon suit les pas de son grand-père. Le public découvre son titre « Dans tes yeux » qu'il chante en solo.

« Et c'est parti pour le show ! »

Les lumières se tamisent. Les premières notes d'« Alors regarde » résonnent dans le Palais des Congrès. L'envie est plus forte que tout : la foule se presse sur les devants de la scène. « C'est un concert qu'on a préparé uniquement pour vous, pour la Tsédaka. Ce moment que j'attends avec impatience, où toutes les générosités sont ensemble », clame le chanteur. Les chansons s'enchaînent, vieilles et nouvelles : « Café des

Enrico Macias, duo d'amitié avec Patrick Bruel



© Pixeline photographie

Patrick Bruel chante avec les élèves de la Star Academy



© Pixeline photographie

Cette nouvelle génération d'artistes prend totalement possession de la scène avec l'arrivée d'Ycare pour interpréter « Combien de murs » en duo avec Patrick Bruel. Ils enchaînent avec un morceau du chanteur franco-libano-sénégalais, « Une vie ».

« Ne partez pas sans moi ! » Pendant plusieurs semaines, les Français ont eu ces paroles en tête grâce au retour de la Star Academy. Et surprise au Palais des Congrès : Louis, Enola et Léa, les trois finalistes de la compétition, étaient présents. La fureur se répand (très) vite dans la salle. Pour leur première scène post-Star Ac', le trio reprend « Encore une fois » avec Patrick Bruel, nouveau titre de ce dernier, puis « Ne partez pas sans moi ». Toutes générations confondues, dans le public et en coulisses, les voix se cassent sur les paroles de la chanson de Céline Dion.

Solidarité, générosité, fraternité

En présence de Julie Guez, directrice de la philanthropie du FSJU, et Rudy Saada, directeur de la rédaction de RCJ, Patrick Bruel se rappelle sa rencontre avec des bénéficiaires des associations partenaires de la Tsédaka. Julie Guez rappelle la

traçabilité des dons et la transparence des actions menées par le FSJU. Patrick Bruel a rendu visite aux animateurs et bénéficiaires de L'Association Benjamin pour l'Intégration des Enfants Handicapés (ABPIEH), de la Fondation OPEJ et du Jardin du cent-neuf à Marseille. Des rencontres qui illustrent le rôle et le devoir des parrains et des marraines de la Tsédaka : « On donne de notre temps, mais on tient à être là. Je ne suis pas sorti le même de ces expériences. C'est une très belle aventure », a-t-il déclaré.

Ces mêmes associations fonctionnent grâce au travail quotidien de bénévoles. Ils sont nombreux à s'affairer en coulisses et dans la salle pour mener à bien cette soirée solidaire. Sur les paroles de « Qui a le droit », dernière chanson du concert, ils sont tous montés sur scène pour les remercier de leur engagement. A la fin de cette belle soirée solidaire, près de 200 000 euros sont récoltés. Patrick Bruel prononce les mots de la fin : « Parrain un jour, parrain toujours. »

• Par **Lou Cohen**

VOUS CHERCHEZ UN MÉTIER D'AVENIR AU SERVICE DE L'AUTRE ?

Venez vous
former aux **métiers**
du social !

- Assistant (e) de service social
- Conseillère en économie sociale et familiale
- Éducateur spécialisé
- Moniteur éducateur
- Éducateur de jeunes enfants
- Chef de service social
- Directeur de structure sociale

**Vous avez des questions ou besoin d'un conseil
pour votre orientation vers les métiers du social.
Vous pouvez contacter :**

VAINCRE LE FLEAU DE L'ISOLEMENT

La Covid a été, à bien des égards, non un déclencheur mais un révélateur et un amplificateur de failles de notre société ; failles que nous ne mesurons pas, failles que nous ne voulions pas voir. Parmi elles, l'isolement des plus vulnérables et en particulier de nos aînés, nous oblige à repenser notre rapport à l'autre et à envisager des solutions nouvelles pour retrouver le sens du mot société.

Depuis octobre 2022, plus d'une trentaine d'associations réunies par le FSJU travaillent ensemble pour mieux répondre au besoin de lien social des personnes âgées isolées et parfois en perte d'autonomie. Difficile d'aborder ce sujet sans donner quelques chiffres, tels ceux mis en avant par Les Petits Frères des Pauvres qui luttent au quotidien contre l'isolement des aînés. Ainsi, en 2021, 2 millions de personnes de plus de 60 ans seraient isolées, ne recevant pas ou peu de visites et ayant peu d'interac-

tions avec la Cité. Soutenant la démarche initiée par le FSJU d'engager les associations juives dans un travail commun autour de cette thématique, les Petits Frères des Pauvres rappellent que cette situation touche en particulier les personnes en situation de précarité.

Bien qu'il ne soit pas évident de donner un chiffre précis sur ce fléau dans la communauté juive, le FSJU estime qu'il y aurait 15 000 à 20 000 personnes isolées sur le territoire national et que moins d'un tiers d'entre



elles aurait accès à un service ou une association de lien social (juive ou non). C'est peu dire que le chemin pour répondre à ces besoins est encore long et ardu.

Il y a plusieurs manières d'aborder le problème. Tout d'abord, il existe des facteurs sociétaux à cet isolement, bien antérieurs à la crise sanitaire de 2020. Que ce soit la dévalorisation de l'image de « l'ancien » (à total rebours de la figure hébraïque du זקן (zaken) dont l'âge est source d'admiration car gage de sagesse) ou son invisibilisation dans la Cité, force est de constater que notre monde marginalise la personne âgée et en fait – merci à notre société de consommation et son jeunisme à outrance – un repoussoir. Bien que le FSJU et ses partenaires n'aient pas tous les leviers d'action face à cette donnée sociétale, ils travaillent modestement à des solutions pour rendre la personne âgée actrice de la Cité : déploiement prochain d'une émission de radio intergénérationnelle valorisant l'image de nos aînés et le lien avec la jeunesse, bénévolat et transmission des savoirs sous forme de tutorat, ou encore lutte contre la fracture numérique.

Autre facteur sociétal, la perte d'autonomie. Alors que le vieillissement de la population est acté depuis de nombreuses années, l'Etat peine à trouver la solution politique au financement de la dépendance des personnes âgées. Or, de toute évidence, perte d'autonomie et isolement sont liés, surtout lorsque la précarité empêche de s'adjoindre une aide à domicile en adéquation avec les besoins réels de la personne. Le service Passerelles du FSJU, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Casip-Cojasor, le CASIM et l'ADIAM œuvrent ensemble auprès des survivants de la Shoah pour les accompagner, notamment sur cette problématique de la perte d'autonomie. Pour les autres personnes âgées, le travail d'accompagnement social et de parcours d'accompagnement est assuré par les Comités d'action sociale israéliite de chaque région, en partenariat avec le FSJU qui met à disposition des fonds d'aide pour les personnes en situation de précarité.

Au-delà de ces facteurs, il faut voir le besoin de lien social comme un des besoins fondamentaux de l'être humain au même titre que les besoins alimentaires ou l'estime de soi. Aristote disait il y a plus de 2000 ans que « l'homme est un animal politique », c'est-à-dire qu'il se réalise à travers son appartenance à une société. L'isolement de nos aînés, outre le paradoxe social qui consiste à marginaliser ceux qui ont forgé le monde dans lequel vivent leurs enfants, est un non-sens évident puisqu'il va à l'encontre même des attentes de tout individu. Le rôle des associations, et à *fortiori* de chacun, est de poser le cadre de remédiation à ce non-sens. Alors que la fréquentation des lieux de lien social, clubs séniors et autres maisons de quartier est en baisse de 50 à 80% par rapport à 2019, il importe de sortir nos aînés de l'enfermement psychologique qu'ont renforcé les confinements successifs et les messages parfois stigmatisants déconseillant voire interdisant (en EHPAD par exemple) de rendre visite à nos aînés. Pour y remédier, les clubs de lien social doivent se réinventer. Entre itinérance, décloisonnement et pluridisciplinarité, ils ont vocation à se rapprocher des personnes isolées mais aussi à s'ouvrir à d'autres types de publics pour favoriser les rencontres et la solidarité intergénérationnelle. Ainsi, un club peut aussi bien accueillir une séance de gymnastique douce pour personnes âgées et mettre à disposition un lieu

LE JARDIN DU 109, UN LIEU DÉCLOISONNÉ AU CŒUR DE MARSEILLE

Fruit d'un long travail de conception et d'aménagement, le Jardin du 109 est ce que l'on commence à appeler, dans le jargon politique et sociologique, un tiers-lieu. Ni café, ni club senior, ni salle d'activité pour les jeunes et en même temps tout cela à la fois et bien plus. Myriam Sobol, directrice générale, et Pascale Tetelbom, le rappellent : « Ce lieu doit permettre de proposer des activités ouvertes sur l'intergénérationnel : ateliers de lutte contre la fracture numérique, lieu de convivialité avec un magnifique patio intérieur qui donne son nom au projet, salle d'activités, lieu de *co-working* ou encore salle de sport, cet espace doit rompre avec la catégorisation des publics pour s'ouvrir sur la diversité des âges et des loisirs. »



équipé pour le co-working, loué à bas coût en échange d'un engagement bénévole de ses usagers auprès de nos aînés. C'est dans cet esprit qu'a été pensé « les Jardins du 109 » développé par le CASIM à Marseille (voir encadré).

L'isolement de nos aînés est une problématique cruciale car elle renvoie chacun à son propre avenir et à la place que la société et les générations futures lui réserveront. « Ne m'abandonne pas au temps de ma

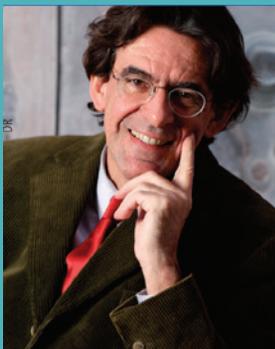
vieillesse » disait déjà le Psalmiste il y a des dizaines de siècles de cela. Injonction ontologique profonde qu'il nous appartient, collectivement, d'honorer.

• Par **Fabien Azoulay, DGA du FSJU**

Action féminine de collecte



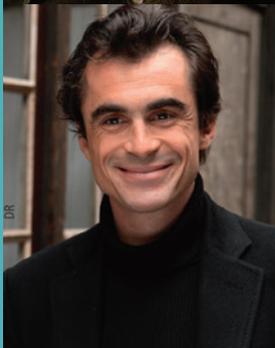
Luc Ferry



Franz Olivier Giesbert



Laurent Delahousse



Raphaël Enthoven



Delphine Horvilleur



Pascal Bruckner

Ils savent parler aux femmes

Philosophes, chefs d'entreprise, chercheurs, écrivains, tous ont mis leur talent d'orateur au service du déjeuner du Comité de collecte de la Coopération Féminine, qui réunit chaque année plus de 350 femmes.

Ces personnalités au parcours exceptionnel, des hommes et des femmes dont le travail contribue au rayonnement de la vie intellectuelle, culturelle ou scientifique ont été notre invité d'honneur le temps d'une conférence passionnante. Ce déjeuner de collecte est organisé au profit des programmes socio-éducatifs soutenus par l'AUFJ en France et en Israël.

L'Action féminine de collecte propose également des rencontres littéraires, des visites culturelles, des ateliers et d'autres événements solidaires.

Rejoignez les femmes de coeur qui nous soutiennent avec générosité.

PROCÈS EN APPEL

DES ATTENTATS DE JANVIER 2015



Six semaines auront été nécessaires pour rejuger devant la cour d'appel spéciale de Paris Ali Riza Polat et Amar Ramdani, deux proches des frères Kouachi et d'Amédy Coulibaly qui, les 7, 8 et 9 janvier 2015, ont semé la terreur au nom du Jihad. Dans la salle Voltaire du Palais de Justice de l'île de la Cité, seules quelques parties civiles avaient eu la force et le courage d'affronter à nouveau le récit de ces journées d'horreur et d'effroi : des survivants de l'attaque contre la rédaction de Charlie Hebdo, Riss le directeur de l'hebdomadaire satirique, Simon le jeune *community manager* lourdement blessé lors de l'attaque, la sœur de Ahmed Merabet, ce policier abattu

Le verdict était attendu avec un peu d'appréhension par les parties civiles au procès en appel des attentats de Charlie Hebdo, Montrouge et Hypercacher. Deux des onze accusés condamnés en première instance avaient fait appel. Contrairement au procès de septembre 2020, la presse avait délaissé le prétoire. Pour RCJ, le seul média à avoir couvert l'intégralité de ce procès hors norme, Laurence Goldman a suivi ces audiences.

boulevard Richard Lenoir, juste après le premier attentat, ou encore Marika Bret, ancienne DRH de « Charlie » et compagne de Charb, inlassable défenseuse de le République. Car c'est bien de cela dont il s'agit près de huit ans après cette vague d'attentats sanglants, deux ans après l'assassinat de Samuel Paty par un islamiste, alors que les atteintes à la laïcité se multiplient et que l'antisémitisme ne faiblit pas.

Dans sa plaidoirie l'avocat du journal, Richard Malka, l'a rappelé, devant un parterre de personnalités venues l'écouter : « La France est le porte-étendard des religions et Charlie Hebdo est le gardien de cet étendard. On ne peut pas renoncer à caricaturer la vision de l'Islam des Kouachi car sinon c'est foutu. » Le ténor du barreau, se référant à Albert Camus, a

nommé les choses . « Quel est cet accusé qui ne comparaitra jamais, qui tue indistinctement juifs, athées, chrétiens et musulmans ? Cet accusé dont il faudrait ne jamais prononcer le nom, il faut le regarder en face. Il s'appelle religion, il est au cœur de ce procès : cette vision de l'Islam idéologique et totalitaire qui opprime les peuples. ».

Du côté des familles des quatre victimes juives de l'Hypercacher mais aussi des anciens otages, rares ont été ceux qui assistaient aux audiences, rares également ceux qui, surmontant leur douleur, ont réussi à témoigner à la barre. Parmi eux, Éric Cohen, le père de Yoan (20 ans en 2015), assassiné dès l'arrivée du terroriste, était là tous les jours. Ses mots simples et dignes racontant une famille brisée, des vies fracassés, ont bouleversés la salle. Mais ce père de famille a préféré sortir lors de la diffusion des images des caméras de surveillance de la supérette ce vendredi à quelques heures de l'entrée de *Shabbat*. Des images qui racontent l'horreur et qui ont permis à la cour de prendre l'entière mesure de la violence et de la barbarie de cet attentat antisémite. Ce jour-là, parmi un public clairsemé, seul RCJ était présente dans la tribune réservée à la presse. Dans sa plaidoirie sur les « chaises vides » maître Patrick Klugman, conseil de plusieurs anciens otages, a pointé du doigt « un vide abyssal, celui de l'antisémitisme alors qu'il est partout dans ce dossier. Les attentats qui ont ému essentiellement la communauté juive, n'ont essentiellement ému que la communauté juive. » Et l'avocat de conclure, s'adressant à la cour : « Quand vous vous retirerez pour délibérer, vous vous souviendrez du temps qui a passé et qui ne passe pas. De la terreur qui n'a pas cessé. « Des places qui ne sont plus occupées par les familles des victimes. Vous vous souviendrez que si elles ne sont pas là, c'est parce que leur peine ne cesse pas. ».

Jeudi 20 octobre peu après 18 heures, le verdict est tombé : réclusion criminelle à perpétuité pour Ali Riza Polat, reconnu coupable de « complicité » des crimes des frères Kouachi et d'Amedy Coulibaly, et 13 ans de prison dont deux tiers de sûreté pour son comparse condamné pour « association de malfaiteurs terroriste criminelle ».

Si un long chapitre judiciaire s'est refermé, les blessures des victimes ne le seront sans doute jamais. Les attentats de janvier 2015, qui ont fait 17 victimes, ont marqué le début d'une longue série d'attaques terroristes en France. A quelques pas de la salle Voltaire, dans le même palais de Justice, on juge les complices du terroriste de la promenade des anglais à Nice.

• Par **Laurence Goldmann**



M^e R. Malka, avocat de Charlie Hebdo, au micro de RCJ

AKADEM

LE GRAND CARREFOUR INTELLECTUEL JUIF

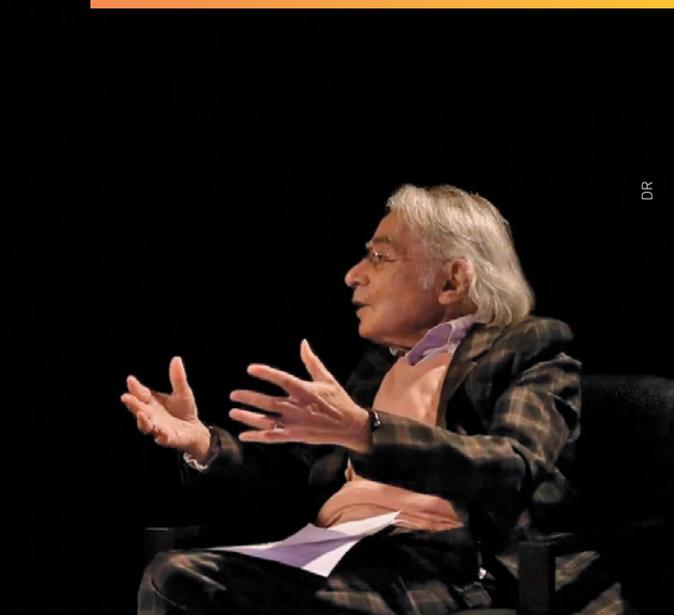


Lancé en 2006, le « campus numérique juif » gratuit et hautement éclectique ne cesse de se développer. L'équipe enrichie et dotée d'un nouveau directeur de cette réalisation du FSJU soutenu par la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et la Fondation du Judaïsme Français entend faire progresser toujours plus ce média unique au monde.

À l'origine d'Akadem il y a un constat simple : de très nombreux colloques ou conférences de haut niveau portant sur des thématiques juives ne profitaient qu'au petit nombre des présents et restaient trop souvent sans trace disponible.

Quand Laurent Munnich, directeur d'Akadem jusqu'en 2021, et David Saada, alors Directeur général du FSJU, ont créé Akadem en 2006, l'idée était donc « tout simplement » (si on peut dire...) de filmer, rassembler, conserver et faciliter le visionnage pour le public grâce à un travail éditorial - chapitrage pour choisir ce que l'on souhaite visionner, mise à disposition de documents qui complètent le propos de l'intervenant, forum interactif, etc. - de précieux moments de diffusion des savoirs juifs.

« Nous travaillions à l'époque dans un minuscule bureau de l'espace Rachi, se remémore Sigalit Lavon, directrice adjointe de ce singulier média. De fil en aiguille Akadem est devenu bien plus qu'une bibliothèque numérique. Nous avons invité des auteurs de livres ou des personnes qui commentaient la paracha hebdomadaire, proposé nos propres émissions en phase avec l'actualité et poursuivi sur cette lancée. » Très vite de magnifiques outils sont venus enrichir Akadem comme le « portail de l'étude et de l'enseignement » Melamed, destiné aux professeurs de kodech, sefarim.fr qui donne accès à toute la Torah en hébreu, en français et en anglais avec les commentaires de Rachi, Aleph/Bet qui offre une introduction au judaïsme ou l'Université du judaïsme en partenariat avec Shmuel Trigano.



Immense diversité des sujets

Passer du temps sur Akadem est à chaque fois une expérience aussi réjouissante que frustrante. Il est en effet généralement impossible faute de temps de déguster tous les plats ô combien appétissants qui se présentent à nous. Un entretien avec Robert Badinter consacré au procès Bousquet, « ce coupable que l'on a acquitté » ; une série sur la judéité de Marcel Proust pour le centenaire de sa disparition en compagnie d'éminents spécialistes ; un grand choix de cours sur la *paracha* ; des conférences sur les liens entre judaïsme et écologie à l'occasion de la Conférence sur le climat ; « Tsédaka, rendre le monde plus juste », une belle sélection de conférences évoquant la solidarité en lien avec la 30^e Campagne de l'Appel national pour la tsédaka ; « L'intelligentsia juive persécutée en URSS »... Ces quelques intitulés de cours ou de conférences disponibles sur akadem.org donnent une toute petite idée de l'immense diversité des sujets et des approches proposés grâce au travail d'une dizaine de permanents et d'un volant de stagiaires, caméraman, pigistes et éditeurs. La qualité technique du site doit beaucoup au dévouement et à la compétence du directeur technique Mickaël

Bendavid et de Solène Hennino, chargée de la postproduction et du montage. Signalons également le récent recrutement très prometteur de la journaliste Elishéva Gottfarstein.

Les quelque 8 000 interventions recueillies au fil des ans (filmées pour une moitié dans les studios parisiens d'Akadem, pour l'autre chez des partenaires, en France, en Israël ou ailleurs) sont regroupées en six grandes rubriques – Histoire, Politique, Limoud, Philosophie, Vie juive, Culture. La plateforme, fréquentée quotidiennement par plus de 10 000 internautes, propose en permanence de nouvelles vidéos souvent adaptées à l'actualité ou en phase avec le calendrier juif.

Pluralisme des publics

En une quinzaine d'années d'existence florissante la ligne éclectique, pluraliste et ouverte aux débats d'Akadem n'a pas varié. Des ultra-orthodoxes aux athées revendiqués en passant par les loubavitch, les sionistes-religieux ou les libéraux, tous les courants du judaïsme sont représentés et les femmes sont bien sûr nombreuses à s'exprimer. Sur le plan politique le pluralisme règne en maître, avec deux lignes rouges toutefois : l'ultra-droite et ceux qui, à l'extrême gauche, nient le droit à l'existence d'Israël.

L'équipe d'Akadem dit assez peu de choses, elle donne la parole à des centaines de personnalités, presque toutes bénévoles, choisies pour leur exigence intellectuelle.

« Certains nous reprochent d'être trop à gauche, d'autres trop à droite, rapporte le directeur éditorial Ruben Honigmann. C'est bien, cela montre que nous sommes fidèles à notre ADN qui résonne parfaitement avec le "U" du Fonds social juif unifié, la maison mère. » Cette cohabitation, fût-elle virtuelle, est très rare au sein du monde juif francophone.

Le public d'Akadem se répartit grossièrement en quatre segments. Des juifs très éloignés de la vie communautaire et religieuse (dont certains, reconnaissants, ont écrit des courriers touchants pour dire qu'Akadem était leur unique lien avec le judaïsme), des juifs traditionalistes ou libéraux, des juifs plus religieux. Par ailleurs il faut signaler que près d'un quart des habitués du site ne sont pas Juifs ; de nombreux chrétiens désireux de s'instruire sont des fidèles de la plateforme.

Cap vers l'Europe?

« Akadem est une formidable réussite intellectuelle », résume Laurent Lilti, nouveau directeur du média après une longue carrière dans le marketing, le conseil et la technologie. « Sans toucher au fond et sans faire le moindre compromis quant à la qualité des débats, nous devons à présent faire évoluer le format de nos contenus ainsi que nos moyens de diffusion afin d'accélérer notre contribution à l'élévation intellectuelle de la communauté. Nous sommes en train de mettre en place une stratégie permettant à Akadem d'appréhender l'évolutions des technologies, des modes de consommation des médias et plus généralement de la société pour conquérir de nouveaux publics, notamment les plus jeunes qui peuvent parfois se laisser tenter par des expressions un peu trop triviales de la pensée juive. »

Akadem est un modèle unique au monde ; rien de comparable n'existe en Israël ou dans le monde anglo-saxon. La plateforme suscite l'intérêt au-delà de l'Hexagone. Il se murmure ici ou là qu'elle pourrait être amenée à s'euro-péaniser. Il faut plus que jamais parler d'Akadem au futur.

• Par Nathan Kretz





FJF

Fondation du Judaïsme Français

Culture, Éducation, Humanitaire

VOUS AUSSI DEVEZ FONDATEUR

Reconnue d'utilité publique depuis 1978, la Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles et institutionnelles.

Avec ses 82 fondations sous égide, la FJF est la 4^e fondation abritante de France.*

Devenez un acteur de la philanthropie. Sous votre nom, ou celui de votre choix, grâce à votre fondation, encouragez l'innovation sociale, la création contemporaine, le développement de la vie juive ; aidez les étudiants, les personnes âgées, isolées, participez à la solidarité nationale.

D'autres domaines vous animent ? Parlons-en.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54

ou par e-mail, r.serrouya@judaismefrancais.org

La Fondation du Judaïsme Français est habilitée à recevoir legs et dons.

*source : Centre Français des Fondations

72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47



Le Label IDEAS atteste de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances, et d'évaluation.





HINENI

LE SÉMINAIRE DU RENOUVEAU

Après une interruption de deux ans causée par la pandémie, le séminaire NOÉ a fait son grand retour à Lyon, du 10 au 13 novembre, dans un paysage métamorphosé... mais non sans espoir de voir se re-lever une jeunesse qui prenne son destin en main !

Le Covid a détérioré le lien social, achevé de déboussoler une jeunesse en manque d'ancrages et a accentué son inhibition à s'engager dans une société rongée par la fatigue démocratique.

Parallèlement, deux spectres anciens sont devenus réalités palpables : l'urgence climatique et la montée en puissance des partis extrémistes, avec leur lot de racisme et d'antisémitisme. La mémoire, elle aussi, subit les effets du temps : les derniers survivants de la

Shoah disparaissent, place désormais à l'ère des « non-témoins » et à la construction d'un nouveau paradigme de la transmission.

Quel avenir, dans ce « climat » dont les menaces arrivent de toutes parts ? Quelles perspectives pour la jeunesse juive de France, engagée, mais pour celle aussi, invisible ou désaffiliée, qui n'est pas consciencisée et militante ?



À ces questions cruciales et face à ces périls, qui sont autant de défis imminents, le séminaire NOÉ, dans une volonté performative d'un « faire ensemble », a répondu *Hinéni* (« Me voici »), la réponse d'Abraham à l'ange, et a réuni à Lyon 180 décideurs associatifs du champ de l'éducation informelle de la communauté juive de France, éducateurs et jeunes militants aguerris, hauts potentiels.

Ce rassemblement très attendu a été rendu possible grâce à la convergence de ses soutiens, dont la Fondation du Judaïsme Français, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Fonds Myriam, la Fondation Rothschild, Junction (antenne jeunesse du Joint)... Ces partenaires partagent le même souci : celui de remobiliser la jeune génération pour envisager une feuille de route audacieuse, d'agir, de s'émanciper des schémas voire de se révolter.

La ville de Lyon, berceau de la Résistance, a été choisie à bien des titres : véritable *hub* facilitant la venue des participants des régions, le séminaire a « déparisienisé » sa posture en mettant en lumière les hauts lieux de mémoire (La Maison d'Izieu, le Mémorial de Montluc.), le réseau associatif très développé de la capitale rhodanienne, la conscience écologique de sa mairie et le dynamisme de la délégation FSJU Auvergne-Rhône-Alpes (ARA) qui vient d'ouvrir sa première épicerie solidaire.

Tout le week-end, responsables de fondations et d'institutions, acteurs de l'éducation populaire, des mouvements de jeunesse, français et européens, associations étudiantes et de jeunes adultes... ont pris part à des travaux et réflexions pour que s'en dégage un manifeste collectif, sorte de Livre Blanc guidant un plan d'actions décisif à l'horizon 2030 pour donner les moyens de ses ambitions à une jeunesse militante, dont une partie entend se professionnaliser et faire carrière dans le secteur de l'éducation informelle.

Les « 5 R » : le rugissement de la jeunesse

Le programme du séminaire concocté par l'équipe NOÉ avec l'expertise de Ruben Honigmann, directeur éditorial d'Akadem, média du FSJU, et le concours à Lyon de Jonas Belaiche, délégué régional du FSJU ARA, a proposé des contenus riches et passionnants dans un dialogue revigoré entre délégués de la jeunesse juive et responsables communautaires pour conjurer les scénarios du pire, à l'instar de cette séquence inaugurale de prospective, ouverte par Yonathan Arfi, président du CRIF, au stade de l'Olympique lyonnais : le « Jour d'après ». Séquence qui a non seulement marqué les esprits mais a posé, en 5 « R », les ambitions de ce grand rendez-vous.

R comme « Rassembler »

« Forum ouvert » pour des échanges stimulants de bonnes pratiques, débats d'idées, rencontres entre différents courants et forces vives du judaïsme, sans oublier les discussions jusqu'à des heures tardives dans les temps informels qui font le sel de ces rencontres... Le séminaire a produit un « vivre ensemble » inédit.



Ouverture du séminaire au stade de l'OL

Pas moins de 26 organisations de jeunesse de tous horizons ont répondu présentes, des mouvances orthodoxes à la frange libérale. Tous se sont rencontrés dans une soif de mieux se connaître, de battre en brèche leurs préjugés respectifs, et même de coopérer sur des projets innovants... autant dire une fraternité qui opère un tournant décisif dans notre fédération des mouvements de jeunesse !

R comme « Racines »

À l'heure des radicalités, des « identités offensées », mais dans le même temps d'un retour de la troisième génération aux origines apaisées de leurs traditions et mémoires juives, les tables rondes, avec des militants, philosophes, journalistes tels Lela Sadikario de Junction, Dan Arbib, Léa Taïeb du Tenou'a Lab, et les *Master class* NOË (« Sur nos roots » ou « Résiste, prouve que tu existes ») ont fait le plein de curieux, avides d'expériences et de témoignages sur leurs questionnements autour des héritages familiaux, de la perpétuation ou la revitalisation des traditions.

Myriam Levain et Élixa Azogui, bloggeuses du *podcast Milim*, Jonas Pariente, réalisateur de la web-série parti-

cipative *Grandma's Project*, Hanna Assouline, activiste et documentariste, Tali Trèves-Fitoussi, présidente de l'association moderne-orthodoxe Ayéka, Alain Beit de l'association LGBT juive *Beit Haverim*, ont démontré, entre autres experts, leur raison d'être et d'agir, en réveillant les consciences. « La master class que j'ai animée pour faire entendre sa voix quand on est femme adepte de l'étude, juif.ve gay, ou résolument attaché à l'accueil de la diversité, fut très appréciée, car elle rappelle les 12 tribus d'Israël et l'absolue nécessité de « faire Peuple Juif » d'où qu'on vienne », témoigne Tamara Settbon de JEM.

Les cercles d'études proposés le vendredi soir par Akiva Zytek de Talmud Expérience, Isabelle Cohen de la FMS, ou encore Mike Mendoza de Junction et Ilanit Corchia, directrice Europe et Amérique Latine de la *Havaya - Expérience* israéliite, sous forme de *havruta* (étude d'un extrait biblique à plusieurs), autour de la paracha *Vayera* et de l'injonction *Hineni* ont également rappelé le rôle essentiel de la confrontation, toujours féconde, aux textes de la tradition et celui de l'éducateur juif, comme maillon indispensable d'une transmission fondée sur l'originel des textes et la capacité à les actualiser.

Maéva, 19 ans, volontaire en Service Civique 2022

« Si je n'agis pas maintenant, alors quand ? »

Maxime des Pères 1:14

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

Table ronde à l'hôtel de ville sur le futur de la mémoire



R comme « Résilience »

Dans une série de *workshops* suscitant une belle dynamique de groupe (*small talks* entre dirigeants associatifs et représentants des Fondations philanthropiques, *brainstormings* et autres *brain dates* à l'anglo-saxonne), les participants, dont une majorité d'éducateurs éprouvés par ces deux années de pandémie, ont interrogé leurs pratiques et leur faculté à surmonter les crises à répétition. « Si le terme de « résilience » est galvaudé, à telle enseigne qu'on ne sait plus très bien ce qu'il signifie, il a pourtant un sens premier dont la réalité s'est révélée pendant le séminaire : la résilience est ce qui permet de grandir avec ses cicatrices (...) toute l'histoire juive en est pétrie et nos jeunes s'y sont confrontés avec nos experts dans des débats passionnants, intelligents et sensibles », ajoute Ruben Honigmann.

Crises sociétale et démocratique, montée des extrêmes, antisémitisme, panne de l'engagement dans une société où le bénévolat se heurte aux individualismes, perte de repères identitaires, mal-être étudiant, craintes pour l'avenir dans un contexte de crise énergétique mondiale et d'urgence climatique, de guerre en Ukraine... « Dans cette ère de l'incertitude et contre toute attente, com-

mentement Débora Dahan de l'équipe NOÉ, nous avons vu s'exprimer des jeunes gens courageux, résilients, décidés à ne pas baisser les bras et à accomplir dans leur association, ou même en bas de chez eux, des petits pas pour faire bouger les lignes, et incarner la solidarité. » Au lancement du 30^e anniversaire de la Tsédaka, cette assurance de pouvoir compter avec une génération conscientisée par l'aide aux plus démunis a fait l'effet d'un baume auprès des organisateurs du FSJU et signalé un important réservoir de militants.

R comme « Résistances » ou « Révolte »

Le thème des « résistances » et de la saine « révolte » fut abordé, à la fois sous le prisme du travail de mémoire (visite du Mémorial de Montluc, présence citée par le Maire de la promo des volontaires en service civique FSJU à la commémoration du 11 novembre au Parc de la Tête d'or, table ronde sur le « Futur de la mémoire » avec des historiens et des éducateurs à l'Hôtel de Ville) et à travers l'interpellation des responsables communautaires d'aujourd'hui par les acteurs de demain. À travers ce « tribunal des générations futures », les leaders ont interpellé leurs aînés en les enjoignant de leur laisser les clés de leur avenir pour

les accompagner dans un pacte refondé qui mobilise tour à tour confiance, ressources, expertise, moyens financiers et vision.

Richard Odier, DG du FSJU, présent en continu sur ce chabbat plein, insiste : « Pour faire advenir cette relève indispensable, prête à se projeter dans nos institutions et à y travailler, nous devons leur faire la place et cela nécessite une réflexion stratégique, un volontarisme de tous les acteurs communautaires, et une construction d'un nouveau paradigme professionnel que notre institution entend porter pour préparer la communauté de demain. »

R comme « Renouveau »

Enfin, riches de tous ces échanges qui dénotent une énergie sans pareille, exaltés par des *masters class* aussi éclectiques qu'électriques à l'image de celle du charismatique Carlos Tapiero, directeur adjoint du *Maccabi World Union*, venu parler de *sport & leadership*, les jeunes cadres associatifs ont consenti à se remettre en question.

Daniel Benhaïm de l'*Habonim Dror* Marseille constate : « On a évité deux écueils dans ce séminaire, ce qui nous fait espérer l'accouchement d'un "renouveau" constructif : celui classique des révolutions ratées en faisant table rase du passé, et celui de "réinventer le monde" avec, en réalité de vieilles recettes. On a au contraire su capitaliser sur notre excellence éducative pour aller vers une transformation, l'évolution, l'adaptation de nos structures, de nos projets, de nos modes de recrutement et la fidélisation de nos jeunes militants . »

La rencontre avec des influenceurs qui innovent dans des médias à impact 2.0 (Gabriel Levy, fondateur du programme court Shofar, Nathanaël Chouraqui, That's Y, Elie Petit de la Revue K...), l'atelier « Fresque du climat » proposé par Audrey Studer, co-présidente de l'association Hop la transition, autant que les scénarios d'anticipation du « Jour d'Après », ont été décisifs dans la prise de conscience d'un nouveau chapitre à écrire ensemble.

Hineni, les jours d'après

Avec *Hineni* ! les actuels et futurs acteurs du judaïsme français se sont essayés à discerner ce dont notre pré-

sent est gros, avec ses menaces et ses promesses, pour bâtir le sillon sur lequel ils chemineront.

Une nouvelle page du programme jeunesse phare du Fonds Social Juif Unifié est à écrire avec eux. « Beaucoup, à l'évaluation du séminaire, sont venus nous dire à quel point ils voulaient s'inscrire dans la prochaine feuille de route du programme NOÉ dont ils ont compris la vocation et la dynamique d'entraînement. Notre première cohorte *Hineni*, est déjà prête ! À nous de transformer l'essai en donnant les moyens à ces militants de s'engager à nos côtés ! » s'exclame Julien Cohen-Solal du Département jeunesse.

Networking, plateforme d'un « faire ensemble », *think tank* éducatif, formation aux métiers de l'éducation informelle, professionnalisation ou tournant écologique des colos, les propositions sont légion qui dessinent un agenda plein d'actions, d'espoirs et de promesses.

Il ressort aussi de ce grand rassemblement, qui a réuni « 50 nuances de Juifs », un horizon messianique de la réconciliation des générations, et une préfiguration espérée du *Hineni* final de la Torah annoncé par l'ultime maillon de la chaîne prophétique, Malachie : « Voici, je (*hineni*) vais envoyer mon mandataire pour qu'il déblaye la route devant moi » (Malachie, ch. 3 v.1) et qui se traduit ultimement - nous sommes dans le dernier chapitre des livres prophétiques - par : « Voici Je (*Hine ano'hi*) vaisvous envoyer Élie, le prophète [...] qui ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères. »

Une profession de foi qui anime désormais l'ensemble des équipes !

• Par **Philippe Levy, directeur du département jeunesse du FSJU**

LA KABBALE

CHEMINEMENT SPIRITUEL OU SCIENCE CRYPTÉE ?

Et si l'un n'excluait pas l'autre ? C'est ce que semblent soutenir l'écrivain Marc Welinski et le physicien et kabbaliste Marc Halévy. Après la « Kabbale déconfinée », série de quatre conférences qu'ils ont animées en ligne avec le Centre d'Art et de culture et le FSJU, ils coécrivent « les Trésors de la Kabbale » qui vient de paraître aux Éditions Dervy. Rencontre.

La combinaison improbable d'une pandémie mondiale et d'un confinement quasi planétaire a redonné du souffle à l'éternel questionnement existentiel des hommes. Marc Welinski, homme de média et écrivain, confie avoir eu besoin de retrouver du sens, de se replonger dans les écrits des grands philosophes : « J'ai lu "Les grands courants de la mystique juive" de Gershom Scholem et, alors que je ne suis pas du tout religieux, j'ai été saisi. En fait la Kabbale nous dit des choses assez simples : nous ne sommes pas là par hasard et le monde a un sens, à chacun de le trouver ! » Il fait alors appel à son ami Marc Halévy, à la fois physicien et kabbaliste, avec qui il venait de rédiger un livre d'interviews de personnalités sur leur vision de la fin du monde. « Cette fois, on voulait apporter de l'espoir : il y a un chemin derrière les apparences d'un monde qui peut paraître absurde. »

Mais pourquoi la Kabbale, cette somme de révélations codées, dont on dit qu'elle peut rendre fou celui qui n'est pas prêt à les regarder en face ?



Marc Halévy



Marc Welinsky



Kabbale : un cheminement spirituel

Pour les deux coauteurs il y a eu d'abord l'envie de démystifier la Kabbale et plus encore de démontrer sa vocation universelle. « Cette volonté du secret c'est avant tout pour préserver le pouvoir du religieux, la kabbale prend sa source dans la tradition juive mais elle s'adresse à toute l'humanité. » Ils n'hésitent pas à souligner aussi combien la Kabbale serait européenne. « Elle a été rédigée par les plus grands érudits du judaïsme dont la majorité vivait en Europe et elle a imprégné la pensée et les écrits des grands penseurs et philosophes européens chez qui on retrouve beaucoup de notions kabbalistiques. »

On prête à André Malraux d'avoir prédit un retour du spirituel au 21^e siècle. La Kabbale serait-elle une des portes que pourraient emprunter ceux qui feront l'effort de transcender les apparences ? « Oui, on revient très clairement à la spiritualité ! Après avoir professé un nihilisme forcené, jusqu'au déracinement et à la déshumanisation au cours des deux derniers siècles, l'homme manifeste aujourd'hui le besoin de se reconnecter au monde, au cosmos dont il fait partie intégrante et la Kabbale est un outil fabuleux pour faire ce chemin intérieur, bien loin du dogmatisme des religions. » Une approche spirituelle qui resterait profondément personnelle, car « il n'y a pas qu'un seul chemin, chacun peut y trouver ses propres réponses ».

Quand le spirituel vient conforter la science

Physicien, Marc Halévy a travaillé avec Ilya Prigogine (Nobel de Chimie 1977) et a commencé à étudier la kab-

bale il y a 40 ans, non par conviction religieuse mais pour confirmer des intuitions et des hypothèses sur la cosmogonie de l'univers, notamment à travers la physique complexe. « Il y a en effet une concordance stupéfiante entre Kabbale et physique ! La physique complexe change le regard, elle n'étudie pas un objet mais les liens et les processus qui tissent l'univers, c'est une interaction globale et permanente de tout avec tout et la méthodologie de la Kabbale est exactement la même. » Et les exemples de concordance sont aussi nombreux qu'étonnants : les structures numériques et la Guématria, les 10 séphirotes et les 10 éléments de physique complexe...

Les Intuition mystiques communes à toutes les traditions religieuses, que l'on qualifiait alors de « magie » préfigurent cette idée que Leibniz pose dès le 17^e siècle qu'il y aurait une cohérence dans l'espace et dans le temps, que tout est lié, que tout a un sens et que si une chose se produit c'est qu'il y a une raison. Avec enthousiasme Marc Halévy dessine une jolie métaphore : « La Torah est une cabane mais quand on y entre on découvre un palais avec mille et une pièces à découvrir et ce que dit la Torah depuis des millénaires, la physique le redécouvre aujourd'hui. »

Rien de surprenant alors que scientifiques et philosophes continuent de s'intéresser à la Kabbale aujourd'hui. En présentant « Les Trésors de la Kabbale » à travers un jeu de questions-réponses plein de pédagogie et d'érudition, Marc Welinsky et Marc Halévy soulèvent le voile sur les vérités éternelles qu'elle renferme.

• Par **Sonia Cahen Armiel**

FESTIVAL

LES 20 ANS DE JAZZ' N'KLEZMER



L'édition anniversaire du festival a fait la part belle à la variété des musiques juives ; de l'orient au klezmer en passant par le Yémen, l'Algérie, le Maroc ou Haïti, ce tour du monde des musiques juives a enchanté le public.

Tout ça commencé dans l'auditorium flambant neuf de l'Espace Rachi Guy de Rothschild, l'un des premiers lieux à défendre la culture juive à Paris.

Ce 9 novembre célébrait à la fois l'inauguration de la salle et l'ouverture du Festival Jazz' N'Klezmer. Pour fêter cette soirée, la programmation a mis à l'honneur une femme et la musique orientale en invitant la chanteuse Neta Elkayem, digne héritière de la culture marocaine en Israël et au Maroc.

Ami de toujours, Yom a bouleversé Copernic; son duo avec Leo Jassef a pris toute sa dimension dans la très belle synagogue art déco. Ensemble ils ont plongé le public dans un bouleversant bien être, de la méditation à la transe, en toute quiétude.

Puis au New Morning le feu sacré de Yemen blues, précédé du Duo Omer Avital, Yonathan Avishai a transcendé une salle comble. Cette soirée fut l'occasion de voir se reformer Yemen Blues des origines. C'est Ravid Kahalani et Omer Avital qui ont fondé le groupe en 2010 ; Une

occasion unique de les revoir ensemble pour un final époustouflant avec, en *guests*, Yonathan Avishai au piano et le guitariste David Konopnicki. Un grand moment ! Ce groupe qui a quelque chose de fascinant, a construit des ponts entre les mélodies traditionnelles du Yémen, les rythmes du Sahel et le groove noir américain, une musique inimitable.

Le saxophoniste Eli Degibri rendait un hommage émouvant et sensible à ses parents, avec son dernier projet « Henri et Rachel ». Les spectateurs présents au Mahj, ainsi que les auditeurs de TSFJAZZ qui diffusait le concert en direct, ont ressenti cette étonnante virtuosité, un enchantement !

Plus inattendu et original encore, deux projets accueillis au Studio de l'ermitage. « 20 fois Lola » un magnifique projet lancé par Denis Cuniot. Le grand pianiste klezmer, ami du festival, a voulu mettre à l'honneur la directrice artistique Laurence Haziza, qui fut comédienne, en lui proposant de remonter sur scène, afin de saluer le travail de défri-

cheuse qu'elle réalise depuis 17 ans, traçant ainsi une direction artistique qui a propulsé le festival au rang des grands festivals de jazz parisien. Au programme, des chansons en yiddish, en français, des poèmes du grand poète yiddish Avrom Sutzkever. Le public s'est emballé devant ce duo inattendu rejoint par le magnifique violoniste Guillaume Dettmar.

La seconde partie fut encore plus surprenante ; Jowee Omicil, saxophoniste originaire d'Haïti, était en duo avec Randy Kerber, claviériste et grand compositeur de musiques de films. Les inviter était une façon de rendre hommage à Haïti la résistante, qui a accueilli des bateaux de réfugiés fuyant l'Europe Nazie, sauvant ainsi des milliers de juifs. Cette histoire est racontée dans le roman de Louis Philippe Dalember « Avant que les ombres s'effacent ». Observer les visages émus de ceux qui, venus écouter Denis Cuniot, ont fait la fascinante découverte de la musique de Jowee Omicil et Randy Kerber fut un autre moment rare.

À Rachi, une découverte venue d'Israël : Niggun Quartet. Quatre sublimes *jazzman* israéliens, *péottes* pour certains, *kipots* brodés pour d'autres, interprétant un jazz inspiré de mystique juive, des niggunim.

Puis place au Bal Klezmer dans une Bellevilloise pleine à craquer. L'un des grands moments de cette soirée fût le

duo entre *SoCalled* et les *Marx sisters*, La reprise de *Hulyet kinderlech* (« Réjouissez-vous les enfants de Mordekhai Gebirtyg), magique !

Le dimanche de clôture fut riche en émotion avec pour la première fois la création d'un conte pour enfant, et le final *Jazz'N'Guezmer* au new Morning, une soirée concept autour des musiques orientales qui scelle l'amitié de JNK avec le festival Villes des Musiques du monde. Cette soirée de trois groupes, français, tunisiens, israéliens, algériens, démontrait l'ouverture et la diversité qui caractérise le festival, en invitant juifs et musulmans à faire la fête ensemble.

Au fil du temps et des années, ce petit festival a su conquérir le cœur des parisiens de tous horizons, amoureux du klezmer, fans de jazz, gourmands de découvertes et de nouvelles musiques, pour toutes les oreilles, et toutes les origines. « *Shalom aleikoum* », a spontanément entonné un jeune homme d'origine syrienne, venu écouter Yemen blues, son groupe préféré ! Un éclectisme qui met en lumière l'ouverture de la culture juive, et sa capacité à parler à tous. Un festival unique, une édition fulgurante de très haute qualité ; Remercions tous ceux qui ont participé à cette édition mémorable, et souhaitons à longue vie au Festival à Paris en en province. Jusqu'à 120 ans !

• Par Léa Birnbaum



L'AVENIR DE L'ÉCOLE JUIVE

DISCUTÉ AVEC LE MINISTRE



Richard Odier, Ariel Goldman, le ministre Pap Ndiaye et Patrick Petit-Ohayon

Le président Ariel Goldman, le directeur général Richard Odier et Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire du FSJU, ont rencontré jeudi 27 octobre le nouveau ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, M. Pap Ndiaye. Cette première rencontre constructive s'inscrit dans la continuité d'une longue relation de confiance entre la République et les écoles juives qui font face à de sérieuses difficultés financières liées à la hausse des effectifs. Explications avec P. Petit-Ohayon.

Pourquoi cette rencontre avec M. Pap Ndiaye ?

Depuis les années 1990, avec les dirigeants du FSJU, nous rencontrons presque chaque année (hors pandémie bien entendu) le ministre de l'Éducation nationale en place. Ces rencontres humaines avec des responsables politiques sont importantes pour nous et pour eux et complètent positivement nos contacts très réguliers avec l'administration. Notre échange avec le ministre et plusieurs de ses conseillers a duré une heure et s'est déroulé dans un esprit d'écoute mutuelle et de partage de préoccupations. Pour ma part c'est le treizième ministre de l'Éducation que je rencontre ! Mon premier rendez-vous de ce type remonte au milieu des années 1990, c'était avec François Bayrou, alors ministre du gouvernement Balladur...

Quel est le principal sujet que vous souhaitez aborder avec le ministre ?

La contractualisation des nouvelles classes, liée à la question de l'évolution globale de notre réseau dans un contexte de hausse des effectifs. Notre réseau est assez récent et a connu une progression importante. Ainsi 400 élèves étaient scolarisés dans quatre écoles juives après la Seconde Guerre mondiale ; ils sont près de 34 000 aujourd'hui, scolarisés dans 112 écoles.

Ces établissements se divisent en trois catégories : ceux qui sont entièrement sous contrat avec l'État, les écoles hors contrat, enfin les établissements « hybrides » dont certaines classes sont sous contrat et d'autres non. Il faut comprendre que la contractualisation se fait par classe et non par établissement. En 2022 on compte une centaine de classes hors contrat au sein d'établissements partiellement (ou très majoritairement) sous contrat. 11% des élèves sont scolarisés dans des classes hors contrat. Cela engendre une sérieuse fragilisation économique des établissements. Et dans un contexte économique et social tendu, les établissements peuvent difficilement augmenter les participations des familles. Pour s'en rendre compte il suffit de signaler que 75% des élèves bénéficient d'une réduction des frais de scolarité.

La hausse des effectifs est-elle importante actuellement ?

Après la tuerie de Toulouse, en 2012, une alyah conséquente a engendré une certaine baisse de nos effectifs mais ce n'est plus le cas depuis la fin des années 2010, au contraire. Ces dernières années les écoles juives de France accueillent chaque année quelque 1 000 nouveaux élèves. C'est en bonne partie une conséquence de l'arrivée dans les écoles juives d'enfants précédemment scolarisés dans le public. Et l'antisémitisme (réellement vécu ou redouté) explique largement ce choix des familles. Nous disons donc au ministre : les familles doivent pouvoir choisir librement. Nous ne cherchons pas à développer le réseau mais simplement à accueillir celles et ceux, nombreux, qui le souhaitent. Le problème c'est que les budgets de l'État pour les contractualisations de nouvelles classes sont alloués en fonction de la démographie nationale et pas de la réalité du terrain.

Avez-vous l'impression d'avoir été compris par le ministre ?

Il s'est montré sincèrement à l'écoute de nos revendications. Mais il y a des contraintes budgétaires et la priorité, aujourd'hui, c'est clairement la revalorisation salariale des enseignants. La contrainte budgétaire pèse également à propos de la hausse du prix de l'énergie. Comment pourrions-nous chauffer demain nos écoles si la facture double ? Nous demandons à être traités comme les PME, c'est-à-dire que l'augmentation soit plafonnée à 15%, le reste étant financé par l'État.

Notre rencontre a en tout cas amorcé, avec le ministre, une discussion que nous espérons constructive.

A-t-il été questions des écoles hors contrat au cours de l'entretien ?

Oui. Il n'a pas manifesté d'inquiétude concernant le respect des lois et valeurs de la République au sein de ces écoles. De notre côté nous lui avons fait part de notre souhait (parfaitement conforme à la loi) que les inspections des écoles hors contrat se fassent davantage dans une optique pédagogique et professionnelle plutôt que dans

ENSEIGNEMENT

une visée idéologique. Pour ce faire il pourrait être utile qu'une formation spécifique destinée aux inspecteurs des écoles hors contrat soit mise en place. Actuellement environ 8 500 élèves (25%) sont scolarisés dans des classes hors contrat, dont 4 800 (14%) dans des établissements totalement hors contrat.

Avez-vous parlé de l'antisémitisme dans les écoles publiques et celui de la sécurité des écoles communautaires ?

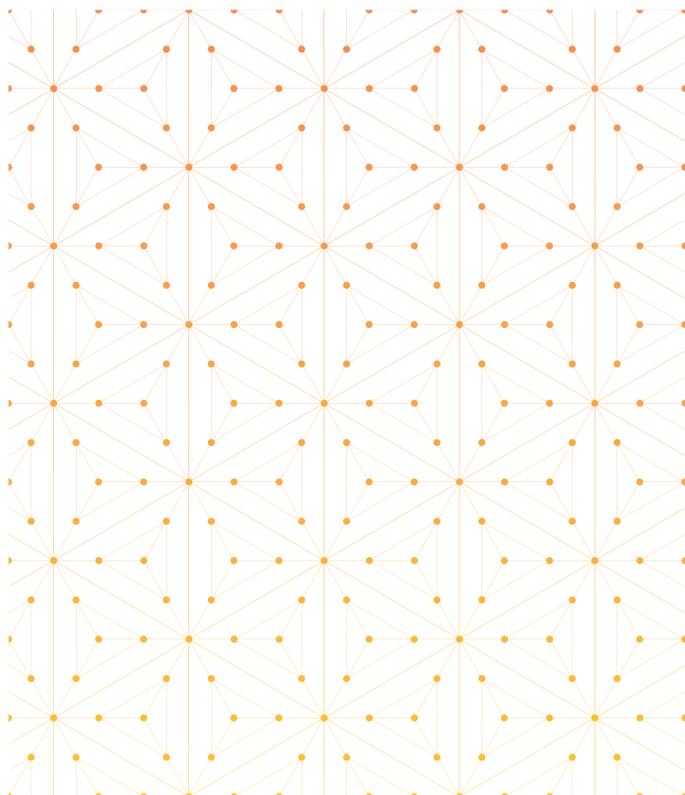
La question de l'antisémitisme relève davantage des compétences du CRIF. Et concernant la sécurité de nos écoles,

nous ne pouvons que nous féliciter du partenariat du FSJU avec le ministère de l'Intérieur qui fonctionne bien.

Êtes-vous plutôt optimiste quant à l'avenir de l'école juive en France et ses relations avec l'État ?

Les relations avec l'État sont bonnes et cela devrait continuer ainsi. Il y a toutefois, je me répète, une inquiétude importante concernant l'équilibre financier des écoles dans un contexte économique et sociale pas facile. L'antisémitisme explique en grande partie la hausse de nos effectifs ; nous espérons que l'État assumera ses responsabilités.

• Par **Nathan Kretz**





Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE

fsju

Votre cœur a toujours raison

**Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement,
contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :**

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de  France **générosités** et certifiée par  LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

CLAIRE AMIEL

CONTINUER À VIVRE DANS LE SOUVENIR DES AUTRES

Décédée en 2020 à l'aube de ses 96 ans, Claire Amiel a tout donné au FSJU. Aujourd'hui, sa petite cousine Noémie Simoni rend hommage à celle qui l'a durablement inspirée.



Claire Amiel lors de son voyage en Israël en 2013

Pour l'éternité à Jérusalem

Le seul objet qui restera de Claire Amiel dans la famille, c'est un biscuitier. « Un joli biscuitier anglais que Madame Weil, du service legs et donations, a tenu à ce que je conserve », révèle aujourd'hui, presque gênée, sa cousine Noémie Simoni, qui aurait trouvé déplacé de réclamer un quelconque dû pour elle-même. Le reste, ses économies, son appartement du XIII^e arrondissement de Paris, furent donc légués, conformément aux souhaits de la vieille dame, au FSJU. Une décision prise dix ans auparavant, lors d'un voyage à Jérusalem organisé par le Fonds social juif unifié. « Elle aimait cette ville plus que tout et y aurait vécu si elle n'avait pas été aussi âgée à l'époque », poursuit Noémie. Jérusalem, Claire Amiel l'avait découverte peu de temps auparavant, à l'enterrement de son frère. En dépit des circonstances, la ville sainte avait frappé de ravissement cette infatigable globetrotteuse. Elle qui avait consacré ses loisirs à parcourir le monde, n'avait pas trouvé le temps, ou l'opportunité, de s'y arrêter. Et c'est là qu'aujourd'hui elle repose pour l'éternité, au cimetière Givat Shaul, sur le Mont des Répits, aux côtés de sa famille.

Une femme moderne

Quand Noémie Simoni, de vingt-cinq ans sa cadette, nous parle de la cousine germaine de sa mère, les souvenirs resurgissent, laissant apparaître peu à peu l'image d'une femme singulière. Pas de mariage, pas d'enfants, l'amour des voyages, donc, mais aussi l'amour des livres - de belles éditions originales bien rangées dans sa bibliothèque - une élégance « bon chic bon genre sans ostentation », et puis une vocation. Claire était institutrice. Née en 1924, elle a très jeune enseigné à l'AIF, l'Alliance Israélite de France, dans sa ville natale de Mazagan (aujourd'hui El Jadida), au Maroc. Puis, à son arrivée en France au début des années 1970, elle a rejoint l'école publique, en banlieue parisienne. « Elle avait la réputation d'aimer les enfants et d'être une très bonne institutrice », raconte Noémie, dont la sœur fut un temps dans la classe de Claire. On se met alors à mieux comprendre ce que fut cette femme, entre les mains desquelles sont passées des générations d'écoliers : indépendante, intègre, cultivée, férue d'Histoire, fidèle en amitié, ayant longtemps fré-

quenté le Centre communautaire du boulevard de Bonne Nouvelle, croyante non pratiquante mais qui mangeait casher... Une « femme moderne » en somme, qui avait peut-être de qui tenir. « Quand nous étions enfants, se souvient Noémie, nos oreilles de petites filles entendaient sa mère éconduire les prétendants. C'était une attitude très MLF pour une famille traditionnelle ! »

Ainsi, Claire a mené sa barque comme elle l'entendait, traversant le siècle en échappant aux stéréotypes. Rien d'étonnant à ce qu'à la fin de sa vie, Noémie lui ait rendu des visites régulières - et pas seulement parce que, enseignant elle-même dans une grande école à proximité, c'était plus pratique : « Elle et moi étions très proches. Ma cousine n'a pas connu une vieillesse aigrie, comme cela arrive parfois. Nous allions la voir avec plaisir, elle le méritait. »

Depuis sa mort, Noémie Simoni a fait le choix de s'installer à Jérusalem. Et même si, à bien des égards, l'existence de celle qui fut pour elle un modèle laisse planer un parfum de mystère, on comprend mieux en quoi certaines existences peuvent être plus inspirantes que d'autres. Oui, il restera bien plus de Claire Amiel qu'un simple biscuitier.

• Par **Thierry Keller**



LE MUSÉE JUIF DE BAYONNE

OUVRE SES PORTES



P-H. Lévy, P.Le Moig Surzur, H.Korsia, E.Korchia, D.Loupien-Suarès, C.Maman et J-R.Etchegaray

Le 2 novembre la ville de Bayonne a inauguré son musée juif dans le quartier Saint-Esprit, surnommé autrefois la petite Jérusalem : le musée Suzanne et Marcel Suarès. « C'est grâce au financement de la Fondation du Judaïsme Français et à celui de quatorze de ses fondations abritées que nous avons pu créer ce lieu, qui s'inscrit désormais dans le parcours muséal de la ville » a déclaré lors de la cérémonie la présidente de l'association culturelle du musée de Bayonne, Déborah Loupien-Suarès.

La mairie de Bayonne dont Deborah Loupien-Suarès est une des adjointes convia les nombreuses personnalités venues assister à l'événement à un déjeuner organisé par le maire de la ville, Jean-René Etchegaray dans les magnifiques salons de réception surplombant l'Adour.

Ce fut ensuite le moment solennel de l'inauguration du musée juif de Bayonne auquel plusieurs fondateurs de la FJF participaient. Une visite des deux étages du musée fut commentée par l'historienne Anne Oukhemanou. Au rez-de-chaussée une table interactive, très intuitive, permettra aux visiteurs de tout savoir sur l'histoire des juifs bayonnais. Elle a été notamment pensée pour les écoles qui ne manqueront pas de se rendre au musée. Au premier étage, divers objets remarquablement restaurés racontent autrement cette histoire.

Ariel Goldmann, président de la Fondation du Judaïsme Français, était représenté par sa directrice générale Paule-Henriette Lévy, le maire de la ville, le grand rabbin de France, Haïm Korsia et le président du consistoire de Paris Élie Korchia, le sous-préfet de Bayonne, Philippe Le Moing Surzur et la Présidente de l'association culturelle du musée de Bayonne Deborah Loupien-Suarès, petite fille de Suzanne et Marcel, ont touché par leurs mots, avec leur sensibilité, la centaine de personnes qui assistaient l'événement. Les rappels historiques notamment relatifs aux faits de résistance de Marcel Suarès - grand résistant, Compagnon de la Libération, il descendit les Champs Élysées avec le Général de Gaulle et fut ensuite très actif à Bayonne au service de sa ville et de sa communauté - ont souligné l'importance de ces lieux de mémoire.

Pour bien comprendre la genèse de cette réalisation, un petit retour en arrière s'impose. Lors du dîner des fondateurs de la Fondation du Judaïsme Français le 20 septembre 2020, Deborah Loupien-Suarès a parlé à Ariel

Goldmann de son projet de créer un musée juif dans sa ville. Après la restauration de la synagogue de Verdun, ce projet s'inscrivait pleinement dans la politique patrimoniale de la Fondation du Judaïsme Français.

Le caractère notable de ce projet réside dans le fait que parallèlement au soutien financier de la Fondation du Judaïsme français, quatorze fondations abritées* ont elles aussi désiré participer à cette aventure muséale, la preuve que la synergie au sein de la FJF n'est pas un vain mot. Les visiteurs pourront découvrir ces fondations sur la plaque apposée à l'intérieur du musée qui les remercie pour leur soutien sans faille.

Ce musée juif trouve pleinement sa place à Bayonne et plus précisément dans ce quartier de Saint-Esprit, autrefois un faubourg ; aujourd'hui, une place importante de la ville. A partir de la moitié du XVI^e siècle, les décrets d'expulsion des Juifs d'Espagne et, par la suite, de ceux du Royaume du Portugal qui refusaient la conversion amenèrent leur l'installation à Saint Esprit.

Ce musée rayonnera également dans toute la région. Comme l'a dit le maire de Bayonne, qui a montré dès le début du projet un bel enthousiasme : « Cette histoire n'est pas seulement celle des Juifs de Bayonne, mais bien celle de toutes les Bayonnaises et les Bayonnais. »

Plus que cela d'ailleurs, de la France entière car comment ne pas rappeler ici que ces juifs, pour beaucoup commerçants, avaient l'habitude de faire des échanges et notamment avec les Caraïbes. C'est ainsi qu'ils furent les premiers à introduire sur notre sol le cacao. C'est grâce à eux et à leur savoir-faire qu'aujourd'hui Bayonne est la capitale du chocolat.

Elle est aussi celle des férias qui attirent chaque année des dizaines de milliers de personnes et qui doivent le jour à l'architecte juif Benjamin Gomez qui, en 1932, à la tête du comité des fêtes de la ville proposa à la municipalité un programme festif pour accompagner la célébration du 14 juillet.

Le musée juif de Bayonne « Suzanne et Marcel Suarès » témoigne de ses histoires entremêlées qui font la force, l'honneur et la beauté de la ville.

*Fondation Feldstein, Fondation Elba et Albert Cuenca, Fondation Jacqueline et Jacques Lévy Willard, Fondation Shalom Flack, Fondation CIL LEBEL, Fondation FSJU, Fondation Moses Mendelssohn, Fondation Haya Mouchka, Fondation Hannia, Fondation Kinamon, Fondation Marie-José Vaisan, Fondation GEJAC, Fondation du Patrimoine Juif de France, Fondation Eretz.

• Par **Anna Lion**



30 ANS DE SOLIDARITÉ FÊTÉS EN BEAUTÉ



Il y en avait pour absolument tous les goûts et tous les âges, dimanche 4 décembre, à l'occasion de la 30^e Journée de la solidarité qui rassemblait quelque 600 personnes. Une fête rendue possible grâce à l'engagement, inédit depuis des décennies, de 80 bénévoles.

en chantant plusieurs titres inoubliables du Grand Charles accompagné par ses musiciens.

Et comme si ça ne suffisait pas, Michel Boujenah a joué quelques extraits de son dernier spectacle, un au revoir au public qui remet au goût du jour « Les magnifiques », son fameux spectacle en solo de 1984. Furent entonnés aussi à titre d'hommage, en karaoké, deux tubes de Daniel Levy, l'homme des Dix Commandements parti beaucoup trop jeune. Enfin, la chorale du Gan Rachi, riche des voix de 35 enfants (les enfants ont par ailleurs profité d'ateliers divers animés par les mouvements de jeunesse), a renforcé encore la dimension transgénérationnelle de la Journée.

Une fois de plus l'événement a rassemblé de façon unitaire toutes les composantes et forces vives d'une communauté toulousaine marquée par les épreuves et heureuse de partager des moments de joie pure. Une fois de plus la Journée de la solidarité fut, juste après Yom Kippour, l'événement communautaire le plus rassembleur de l'année.

Quelle fête ! Quel programme ! La salle Mermoz, métamorphosée pour l'occasion en chaleureux cabaret, a permis à un nombre impressionnant d'artistes de régaler le public au cours de cette longue après-midi festive et solidaire. La jeune et très prometteuse pianiste toulousaine Meldy Mélody a interprété quelques morceaux spécialement conçus pour l'occasion ; l'étonnant magicien-mentaliste Bertrand Gaté a ébranlé les esprits les plus rationalistes ; le chanteur israélo-ukrainien Frank Oz, « le phénoménal » qui porte très bien son nom, a émerveillé l'assistance grâce à sa voix extraordinaire et la variété de son répertoire ; et Samuel Cohen, naguère très proche d'Aznavour, a lui aussi enthousiasmé

Grâce au soutien des collectivités territoriales – le maire de la ville, M. Moudenc, participait à la Journée, de même que des représentants du département de la Haute-Garonne et de la région Occitanie – la plus grande partie de la collecte a pu être reversée directement au CASIT dont le président Fred Khelif a prononcé un discours avant de céder la parole au président de la Tsédaka Thierry Sillam. Le CASIT et le FSJU planchent d'ores et déjà sur un projet autour du handicap.

« Il y a eu une mobilisation extraordinaire des bénévoles cette année », raconte le délégué régional Laurent Taieb. Pas moins de 45 personnes ont effectivement participé au comité Tsédaka durant les mois précédant la Journée et le jour J, 80 bénévoles, dont beaucoup de jeunes, ont travaillé dur – dans le cadre d'une « division du travail » très bien rodée – pour que la fête soit belle. La mobilisation a créé une belle dynamique.

Thierry Sillam et Fred Kélif



« Pour notre anniversaire on a choisi la fête et on ne l'a pas regretté », se félicite Laurent Taieb. « Tout le monde y a trouvé son compte et j'ai constaté avec plaisir que les gens sont restés jusqu'à la fin. » Bravo à tous les bénévoles ! Leurs efforts ont réjoui 600 personnes et vont permettre de soulager les souffrances de plusieurs centaines de nos frères durant de longs mois !

• Par **Nathan Kretz**

Les chanteurs Frank Oz et Samuel Cohen



BRUNCHER

POUR MIEUX DONNER



Près de 70 donateurs fidèles et généreux ont participé dimanche 11 décembre au traditionnel brunch de la Tsédaka avec deux illustres journalistes, pour invités d'honneur.

Robert Namias et Jean-François Kahn, respectivement ancien rédacteur en chef du journal de TF1 et ex-fondateur et directeur des hebdomadaires L'Événement du jeudi et Marianne ont coloré ce brunch des donateurs accueilli pour la première fois dans la grande salle des nouveaux locaux de la délégation. Au programme de leurs riches interventions : l'actualité inquiétante et le devenir du journalisme à l'heure des *fake news* et des réseaux sociaux. Ils ont entre autres choses analysé le déclin continu de la presse écrite et l'ultra-réactivité des

médias en ligne. Ils formulent la même critique concernant le peu d'éléments de contextualisation et de décryptage offerts par la plupart des médias. La discussion était modérée par Rudy Saada de RCJ.

Ce brunch chaleureux (auquel de nombreux enfants ont pu participer grâce à l'animation assurée par le DEJJ) fut aussi l'occasion pour les deux hommes de présenter et dédicacer les ouvrages qu'ils viennent de faire paraître. Avec « Mortelles Comédies » (éd. De l'Observatoire), un polar caustique relatant le meurtre d'un patron d'une puissante chaîne d'information et

l'incroyable enquête qui va suivre, R. Namias raille la scène médiatique et politique. J-F. Kahn, 84 ans aujourd'hui, livre le tome II de ses « Mémoires d'outre-vies », l'occasion de se pencher, à partir de ses expériences journalistiques, sur l'actualité nationale et internationale des dernières décennies.

Armand Jaoui, Janine Mayer, Martine Maslah, le président du CASIL Reynald Astier, le couple de présidents de campagne Marion et Jonathan Azoulay ou le président régional du FSJU Jean-Luc Médina, les piliers de la collecte rhônalpine étaient tous là pour faire de ce traditionnel brunch – qui n'avait pu avoir lieu depuis l'hiver 2019 – une réussite. « Nous avons réalisé une bonne collecte, c'est satisfaisant même si les besoins ne cessent d'exploser », commente le délégué régional Jonas Belaiche. L'argent récolté ce jour-là sera affecté à un programme d'aide aux femmes victimes de violences ainsi qu'à l'inclusion des personnes en situation de handicap.

« La satisfaction de ne pas avoir tourné la tête »

« Je suis ravie du déroulement du brunch et de la qualité des intervenants qui furent intellectuellement exigeants et en même temps agréables à écouter », nous dit Héléne Hodara, présidente de la Tsédaka et figure historique avec son mari, le regretté docteur Roger Hodara, de la solida-

rité lyonnaise à travers notamment le B'nai B'rith ou la Wizo. « Une campagne c'est du travail et du stress », reconnaît cette femme modeste que Viviane Eskenazi et Janine Mayer ont poussé à prendre la tête de la Tsédaka en 2010 pour laquelle, inutile de le préciser, elle militait déjà. « Mais donner apporte beaucoup, ça apporte la satisfaction de ne pas avoir tourné la tête. Quand on est juif et qu'on peut le faire, aider est tout simplement un devoir. » « Héléne est une femme immensément généreuse qui "porte" chaque année le brunch, avec une régularité et une persévérance qui forcent l'admiration. »

Madame Hodara est donc depuis douze ans une présidente vaillante qui peut compter sur un groupe solide où la bonne entente règne. À 80 ans elle entend bien continuer à militer mais ne cache pas qu'elle serait ravie de passer le flambeau de la présidence à un(e) autre militant(e). Pour l'instant la perle rare ne s'est pas (encore !) présentée mais elle voit dans l'engagement de Marion et Jonathan Azoulay « un grand espoir pour la relève et pour l'avenir ». Elle a déjà quelques idées en tête de ce qui pourrait se faire dans un futur proche pour améliorer la collecte. « Mais je ne veux pas en parler pour le moment ; nous sommes une équipe et cette dimension collective est très importante à mes yeux. » L'esprit d'équipe demeure le fondement autant que la condition du succès de la solidarité.

• Par **Nathan Kretz**



Robert Namias, Rudy Saada et Jean François Kahn

OUVERTURE D'UNE ÉPICERIE



Jonathan Azoulay, Marion Azoulay et Jonas Bellaiche

Grâce à la détermination de nos équipes et à la générosité des donateurs l'épicerie sociale « La Makolet » a été inaugurée jeudi 20 octobre dans les locaux de la délégation et du CASIL.

La première épicerie solidaire casher de la région lyonnaise permet aux familles en difficulté du territoire, hélas nombreuses, de faire leurs courses sereinement et dignement. Les bénéficiaires de ce tout nouvel espace de 30m² impulsé et géré par le CASIL peuvent en effet s'approvisionner en produits alimentaires ou d'hygiène à des prix très rassurants : entre 10 et

20% de ce qu'ils paieraient dans les magasins. Le délégué régional du FSJU et directeur du CASIL Jonas Bellaiche, les deux salariées du CASIL, Jessica Dray et Ruth Cardoso, et une dizaine d'admirables bénévoles ont travaillé pendant un an pour que l'épicerie puisse voir le jour et fonctionner. « La logistique d'une épicerie, ce n'est pas quelque chose de facile », lance Jonas Bellaiche, qui

s'estime largement récompensé de ses efforts par « les sourires radieux et les retours enchantés » des usagers. Le magasin se fournit auprès des réseaux ANDES (Association nationale de développement des épiceries solidaires) et GESRA (Groupement des épiceries sociales et solidaires Rhône-Alpes-Auvergne). Par ailleurs des amis de l'épicerie déposent régulièrement des produits sur place ; c'est par exemple le cas de la loge féminine du B'nai Brith présidée par Laurence Stein qui dépose chaque mois un gros paquet pour La Makolet. Enfin, la viande est achetée dans des structures casher et cela représente un coût considérable, casher ne rime en effet guère avec pas cher...

Davantage de liberté et de dignité

Avant l'ouverture de La Makolet, le CASIL distribuait des bons alimentaires aux familles. Pouvoir choisir ce que l'on souhaite mettre dans son panier et participer financièrement aux frais représente clairement un formidable gain en dignité et en liberté pour les bénéficiaires. « Nous pré-

serverons encore et toujours la dignité de nos usagers, attentifs à la gradation établie par Maïmonide des niveaux de Tsédaka », affirme Jonas Belaiche. Pour Maïmonide, le huitième et plus haut degré de la Tsédaka consiste à s'associer au prochain dans le besoin, idéalement « jusqu'à ce qu'il ne soit plus dépendant des autres ». Le « modèle » de l'épicerie solidaire de Toulouse bâtie par le CASIT et la délégation régionale du FSJU a éclairé la voie lyonnaise, nous explique Jonas Belaiche, reconnaissant à Fred Khelif et Laurent Taieb pour leur « précieux soutien ».

Comme toujours avec la solidarité, seule l'union permet la victoire. « Grâce à la générosité des donateurs lors de la collecte du dîner de gala, La Makolet voit enfin le jour, s'est réjoui Me Jean-Luc Médina, président du FSJU Auvergne-Rhône-Alpes récemment promu à l'ordre national du mérite au grade d'officier, lors de l'inauguration du 20 octobre. Ce projet n'aurait pas pu aboutir sans l'implication de chacun, nous en sommes fiers. » Les sommes récoltées lors du gala ont été intégralement consacrées à l'aménagement du local de 30m², à l'achat de nourriture, de matériel, de réfrigérateurs, etc. Parmi les artisans de la belle réussite du gala, tous présents lors de l'inauguration du 20 octobre, il faut bien sûr évoquer Jonathan Azoulay, président de la collecte, et son épouse Marion qui mettent leur dynamisme ainsi que leurs relations et compétences de galeristes au service de la cause. « Ils ont fédéré autour d'eux un nouvel élan de générosité autour du FSJU. »

Le CASIL aide aujourd'hui quelque 300 familles, souvent domiciliées à Villeurbanne, commune voisine de l'agréable 6^e arrondissement lyonnais qui accueille depuis plus d'un an maintenant le grand centre (qui se cherche encore un nom) de la rue Montgolfier où l'essentiel des forces vives de la communauté locale a élu domicile. « Mais avec mes collègues du CASIL nous pensons que près de 800 familles auraient, d'une façon ou d'une autre, besoin de nous. Nous voulons faire grandir le CASIL et élaborer de nouveaux dispositifs, notamment pour les femmes et les plus jeunes. »

• Par **Nathan Kretz**



L'entrée de la Makolet

LES 30 ANS DE LA TSEDAKA FSJU

UN TOURBILLON DE
RENCONTRES ET UN ÉLAN DE
GÉNÉROSITÉ EXCEPTIONNELS !

13 novembre/15 décembre, c'est le temps imparti au FSJU au national et en région, pour sensibiliser et collecter afin de toujours mieux redistribuer et accompagner notre tissu associatif en cette année 2022.

Une campagne avec deux impératifs : répondre à une attente forte face à une très sévère crise économique, et faire de cette 30^e édition une édition mémorable.

Un calendrier d'événements a été élaboré à Marseille dès l'été pour proposer différentes options à nos donateurs. Donner oui mais en passant un moment agréable, en croisant les expériences et les propositions.

Parce qu'en 30 ans, le monde a changé, les habitudes aussi. La générosité ne vibre plus des mêmes cordes et même si nous sommes le principal organisme collecteur avec une expertise unique et une présence au sein des instances caritatives nationales (France Générosité), il faut encore convaincre.

Le don est un geste totalement libre bien sûr, mais notre expérience et nos garanties de faire levier auprès des collectivités publiques lorsque nous collectons donnent à notre mission une perspective unique de redistribution.

Cette année l'action à Marseille a été mise à l'honneur dans le film de la campagne de la Tsédaka diffusé sur France Télévision, lors du Dîner des parrains et localement, au cours de chacun de nos nombreux événements. Nous avons pu constater l'émotion des donateurs et leur fierté d'aider, entre autres, l'École Or Atorah que certains ne connaissaient pas. Et par leurs dons de contribuer ici et maintenant au bien-être de la communauté marseillaise.

Des événements inscrits dans la cité pour les 30 ans, avec, dès 30 octobre, la Team Tsedaka Fyve Marseille Cassis nous représentait pour ce mythique semi-marathon. 15 coureurs pour donner le rythme d'un autre « marathon » : la Tsédaka pour notre équipe, salariés, bénévoles ainsi que le Président régional Lionel Stora et celui de la Campagne, Jean-Jacques Zenou.

- **Le Radiothon à Marseille**, comme dans toute la France où le FSJU est présent, c'est toute une rédaction, celle de Radio JM qui participe à l'ouverture officielle de la cam-

pagne de la Tsédaka, avec une antenne dédiée de 10 à 13 heures. Merci à toute l'équipe de nous avoir accueilli !



La Tsédaka ce furent aussi moments festifs, avec un large panel d'événements pour s'ouvrir à de nouveaux publics, même si certains donateurs ont participé à tout, et nous les en remercions.

-**Wine more time**, le 15 novembre à l'Intercontinental Hôtel Dieu dans une salle voûtée, décor parfait pour une dégustation de vins casher orchestrée par le sommelier étoilé, Guillaume Bonneaud.



-**Brunch Solidaire** avec Pierre Assouline, chez un couple de donateurs entourés de leurs amis à leur domicile, sous un soleil radieux, le 27 novembre. Cet éminent membre de l'Académie Goncourt nous a conté les coulisses du prestigieux prix littéraire et commenté les derniers rebondissements.



- **Journée Make up For Ever**, le 4 décembre durant laquelle nos donatrices ont profité des conseils avisés d'une professionnelle et partagé un moment de complicité grâce à PBI, partenaire de l'événement.



-**Soirée Théâtre au jeu de paume à Aix en Provence** « Les femmes qui ont réveillé la France ». Jean-Louis Debré et Valérie Bochenek, acteurs de la pièce, ont pris le temps, autour d'une coupe de champagne après la représentation, d'échanger avec nos participants sur les défis à relever pour un monde meilleur.



RÉGION PACA MARSEILLE PROVENCE



- **Concert de Shirel le 15 décembre** pour clore cette série d'événements, offert par Radio JM et son Président Jean-Jacques Zenou, au bénéfice de la Tsédaka. Yentl est un bijou artistique interprété pour la première fois en France. Le final avec Jeane Manson, mère de Shirel, a dégagée une émotion communicative et fait de cette soirée un temps fort de notre campagne.

La Tsédaka c'est avant tout une solidarité intergénérationnelle qu'il s'agit de transmettre aux plus jeunes. Le 15 novembre, les Olympiades de la Tsédaka ont réuni une délégation de l'ensemble des écoles juives fédérées par le FSJU accueilli par le Groupe scolaire GSBE.

Nelson Monfort, célèbre journaliste sportif et écrivain leur a proposé une dictée et les a accompagnés toute l'après-midi pour des Olympiades. Médailles et coupes ont été remis aux vainqueurs et chaque participant est reparti mobilisé pour la Tsédaka, avec le livre de notre parrain dédié et des étoiles plein les yeux.

A travers toute la France le Charidy, opération de collecte en ligne, a fait appel pendant trois jours à des bénévoles, élus, ambassadeurs pour tenter de faire mieux que l'an dernier. Chacun a pris de son temps et mis de sa conviction pour qu'ensemble nous atteignions le montant fixé. Un investissement de 72 heures qui est une belle émulation et une leçon d'humilité.

Alors que s'achève la campagne 2022, nous avons tenu comme l'an passé à faire de Hanouka un moment de joie pour chaque enfant. La Tsedakado a permis cette année encore de distribuer des jouets à plus de 110 familles par le biais du Casim et de mettre encore de nombreux jouets

à disposition dans les locaux de l'épicerie sociale, pour que personne ne soit oublié. Un grand merci aux écoles qui ont largement contribué à la collecte des jouets au sein de leurs établissements.

C'est une campagne qui s'achève intense et généreuse, à la hauteur des attentes de celles et ceux qui ont tant besoin de notre soutien. La délégation du FSJU Marseille Provence n'a pas ménagé ses efforts et termine cette campagne avec des idées pour faire mieux encore l'an prochain. C'est notre mission et le défi à relever tous ensemble. Nous nous y engageons.

• Par **Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence**



Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...
LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur  @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

LE FSJU ASSOCIÉ À YOM HATORAH



Le stand du FSJU

Organisée par le consistoire régional, Yom Hatorah a rassemblé, dimanche 23 octobre, un bon millier de participants au Palais des congrès d'Antibes autour de la thématique « Les défis contemporains du judaïsme français ». Une vingtaine de conférences, débats, ou études sur textes, un espace ludique pour la jeunesse et un « espace associations » ont fait de cette journée un grand moment de convivialité, d'ouverture et d'échanges pour l'ensemble de la communauté. Parmi les sujets abordés mentionnons la conversion, les enjeux bioéthiques, la dualité masculin-féminin, le *Machiah* ou la formation des rabbins.

La délégation régionale du Fonds social juif unifié a bien entendu participé à l'événement, à travers l'animation d'un stand présentant son action, en particulier dans les domaines du social et de la culture. « Nous nous sommes fait connaître auprès de gens qui ne nous connaissaient pas toujours bien et nous avons eu

des échanges intéressants avec des responsables d'autres associations », explique la déléguée régionale Stéphanie Assor-Lardant.

Le FSJU a par ailleurs soutenu financièrement l'espace pour la jeunesse et organisé une loterie dont les gagnants sont repartis avec un exemplaire de « La Synagogue », la nouvelle BD de l'illustre niçois Joann Sfar paru chez Dargaud. L'artiste bien connu pour sa série « Le Chat du rabbin » relate cinq années de sa jeunesse niçoise durant laquelle il rêvait de se battre physiquement pour défendre ses frères juifs face à l'extrême droite et être un homme, un vrai, à la hauteur de son père, de son grand-père ou de Joseph Kessel et Romain Gary, anciens élèves comme lui du lycée Massena. Mais les *skinheads* rencontrés se révèlent en fait des jeunes bien plus paumés que méchants et Joann Sfar arrive peu à peu à la conclusion que face au pire le crayon est peut-être plus utile que le coup de poing.

• Par **Nathan Kretz**

L'arche

N° 696 JANVIER-FÉVRIER 2023 - 10 €



LA BIBLE HÉBRAÏQUE

UN DOSSIER
EXCEPTIONNEL
86 PAGES

Hospitalités

PAR **TOBIE NATHAN**



L 11131 - 696 - F: 10,00 € - RD



■ abonnement : www.l'archemag.fr

Design addiction



MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin



www.xxl.fr